

Les deux dames au béret gris

Les deux dames au béret gris marchaient le trottoir en bavardant leur vie.
Elles arpentaient leur lumière avec des sourires enfermés dans les soucis du jour.

Leurs maquillages brillaient dans les miroirs de pluie
mais les visages intérieurs étaient étroits, tristes d'attentes longues.
Leurs parfums respiraient les fadeurs éteintes d'un orgueil embrassé.

Elles allaient et allaient de fuites inconscientes en refrains gavés d'enfance facile.

Les deux dames au béret gris étaient à la laisse d'un entracte à interpréter.

Dieu qu'elles étaient belles !

Autiste

Quand les douleurs s'épousent,
que tous les temps se croisent,

quand les gestes sont gauches et les silences si grands,

quand les regards se chargent de ces paroles non dites,
que des visages d'avant les autrefois surgissent,

où sont les conséquences ?

où sont les causes ?

Où se cache le baiser qui déchirera le voile et rendra les épousailles possibles ?

L'oiseau

Dessous le pont, l'eau était noire de la nuit noire qui planait autour d'elle.

Parfois Elina veut être l'oiseau, l'oiseau de son rêve pour quitter l'endroit.

Dessous le pont, la lune dessinait sur l'eau noire de la nuit noire qui planait autour d'elle.

« Comment être l'oiseau ? »

Parfois ne pas comprendre, c'est comprendre !

Les semailles

Ne laisserait-on derrière soi qu'une traînée de douleur ?

La douleur se désennuierait-elle si l'homme ne pourvoyait pas à son bonheur ?

Un bonheur ne serait-il pas d'aimer la différence ?

Que ne sèmerait-on pas !

Marcheur

Je suis un marcheur de rue en quête d'une maison qui sente bon,
d'une maison qui chante bon,
d'une maison qui souffle bon.

Depuis la séparation, je suis la maison, la rue, le marcheur, la quête
et tout ce qui marche avec ...

...puisque je suis un marcheur !

La file d'attente

As-tu entendu ce soir ce bruit précis qui s'allonge sur les corps ?
T'a-t-il déjà parlé ?

As-tu déjà senti cette pression précise qui est l'annonce nouvelle ?
T'a-t-elle déjà confié ?

As-tu cerné en toi le choix précis qu'il conviendra d'offrir ?
T'a-t-il déjà porté ?

Te prépares-tu ? Es-tu prêt ?

Le message ne se limite plus aux confins !
Il brandit, vaillant, la lumière déclarée, le solaire des inverses et le repli caché des éclats de naissance !

T'avances-tu ? Es-tu avancé ?

Sens-tu dans les ombrages de tes sourires les perfidies encore en vie ?
Ôtes-tu l'instant griffé des comptes de tes objets ?
Hâte-toi alors ! Hâte-toi !

Ou le bruit précis qui s'allonge sur les corps te pèsera plus fort.
Hâte-toi alors ! Hâte-toi !

Ou cette pression précise qui est l'annonce nouvelle te frôlera les en-dehors.
Hâte-toi ! Hâte-toi !

Ou le choix précis qu'il conviendra d'offrir alors te fermera la porte, bloquera les aiguillages et mariera ton sort.

Ces brisures aigres

Tout dort dans l'or d'un arrêt de bus,
quand les portes s'ouvrent sur le désert aride et froid qui en descend ...

Larme figée d'un temps de cœur absent ou en chômage,
qu'une marche arrachée a tapi dans un coin,
oubliée,
isolée,
cassée en sa brisure,
recroquevillée dans un cri qui ne sort plus,
vide,
avec l'eau des tempêtes qui gueulent l'indicible des désespoirs empilés.

Comme un goût d'avant fané en bouche qui s'enroule en haut-le-cœur pour déglutir sa peine et un espoir...

L'espoir d'un bus s'arrêtant à la station de temps aurés
pour pardonner, consoler, embrasser et créer tout autour.

Mais y a-t-il jamais eu un bus à cet arrêt ?
Car tout dort dans l'or de l'arrêt de bus et il faut rentrer à pied dormant,
aussi.

C'est ainsi !

Tout dort encore dans l'or.
Le bus est à créer et son arrêt aussi.

Barrer le barbare

Barre, barre
l'opposition de ton jardin aux barbelés de ton voisin,
la fraternité des épines et les absences labyrinthiques de tes croyances.
La Joie habite d'autres effluves,
plus haut !

Barre, barre
la torpeur de ta pensée,
la terne égalité noircie de tes grands vides.
Le savoir habite d'autres espaces,
plus haut !

Barre, barre
la violence cachée de tes petites immondices
et les vessies bouffies de tes incohérences.
La Lumière habite d'autres maisons,
plus haut !

Cherche donc ta liberté dans le savoir germé de Joie et de Lumière.

Fais de tes instants barbares les barrés de tes sentiments, de ta pensée, de ta parole et de ton action.

La vague

Comme s'ils la voyaient déjà se préparant à voyager,
à étonner la beauté des fleurs et les parfums déposés,
ils observent les lumières portées par les matins,
les chants des oiseaux et les discrets messages donnés aux enfants par les fées des jardins.

Dans quelle attente sont donc tous ces guetteurs ?
Ils palpent les invisibles, écoutent les vents porteurs,
sans craindre l'impatience ni la force de la vague.

Les densités immondes ont à nouveau refait surface.
Remontant des tréfonds, elles vont forcer les barrages des effroyables, des effrayances et des effrois.
Elles drainent, attirent et assoiffent les folies meurtrières,
elles abrutissent les raisons, tarissent à l'excès les cœurs volontaires.

Dans quelle attente sont ainsi groupés tous ces guetteurs ?
Dans quel maillage tenace veillent-ils à leur service ?

Dans les pays, les groupes, les peuples, les clans et tous les quatre en rose,
sous les remparts si frêles des orgueils si puissants,
dans les mémoires revenues, les paroles prononcées,
les idées défendues et les camps différents soumis à la pesée,
les choix derniers s'établissent.

Les guetteurs l'ont senti.

La grande migration va bientôt refonder.

Le bouclier

Comme un soleil d'aurore qui ouvre doucement sa lumière,
tout comme le savon glissant sur ma peau d'enfant déposait sa caresse,
je sens les cahots de ton courroux.
Apprendre ! Mais quoi apprendre ?

Comme l'eau chaude de la douche adoucit mon corps quand il a froid,
tout comme les parfums des fleurs dilatent leur conscience,
je reçois les puanteurs de tous tes mots d'injure.
Apprendre ! Mais quoi apprendre ?

Comme une pluie de la soirée tempère les ardeurs d'un été,
tout comme le refuge abrite l'alpiniste,
je prends les horreurs de tes vengeances.
Apprendre ! Mais quoi apprendre ?

Apprendre à tisser le manteau invisible sur lequel viennent glisser les ignominies.
Apprendre à répondre par ce vide désormais reçu.
Apprendre à sourire et accueillir par la force enveloppante d'une lumière d'Amour venue de l'intérieur,
irrésistible, intangible et permanente :
le bouclier manquant.

Avoir

Homme, regarde tes vêtements tachés de sang, de sorcellerie et d'orgueil.

Où vois-tu ta réussite ?

Tu cours, tu stresses, tu te bats partout,
chez toi, chez l'autre,
pour asseoir un avoir fictif :
un pet d'âne qui empuantit ton âme et qui te poursuit après la mort.

Bonne conscience et valises chargées, ne saisis-tu pas que tu redoubles ta classe à l'infini ?

L'enfant du bord d'un trottoir

Le temps s'est écoulé sur le trottoir, l'enfant est là.
Triste, abattu, il semble regarder en lui.
Son regard rêvait en terne et reflétait aujourd'hui un enfant plus pauvre encore.

Sa main tendue vers des gentillesse absentes, il se tient toujours sur le bord.
Il vit tous les continents dans l'eau saumâtre du fil d'eau.

Ses doigts sont vieux d'être délaissés, oubliés, comme inconnus aux autres.
Ils sont là, au sentier des vents, des destins ou des empires de tous les pays.

Infortune, hôpital, abandonné, drogue ou esclave, l'enfant épouse sa condition dans le terne de son rêve.
La pluie s'essuie sur lui, les horreurs sur son corps.
Il ne sait ni lire ni écrire, seulement compter mais sa misère ne le sait pas.
Elle, elle vit tous les instants de détresse traversés.
Lui aussi.

Soldat forcé, handicap, battu, faim, parfois aveugle sous les travaux, il voit en lui les additions de ses
doubles peuplant le monde.

Où sont l'amour, la tendresse, la douceur, le réconfort, l'espérance, la santé, la compassion, le partage ?
L'enfant pense si souvent à un papa, à une maman.

Au titre de ses créances, il est un objet du bord d'un trottoir.

Le temps doit s'écouler. Lui construit son cœur.
Les autres seront présents pour l'aider, plus tard. Mais il ne le sait pas !
Pas encore !

Le miroir

Dans les ombrages de tes sourires, les perfidies y sont en vie.
Les sens-tu ou feins-tu de croire qu'elles ne sont pas ?
Penses-tu au vrai sourire ou mets-tu sous paravent ?

Un corps, en face, Lui, le ressent !

Dans les ombrages de tes promesses, les perfidies y sont aussi.
Les soupçonnes-tu ou crois-tu aux termes que tu fixes ?
Penses-tu au vrai de ton propos ou mets-tu sous paravent ?

Un corps, en face, Lui, le ressent !

La beauté du cadeau serait-il dans l'emballage ?
La valeur du promis ou d'un sourire,
la portée du moindre effort,
le miroir du corps, en face, Lui, te fait l'inscrire sur ta disquette.

En vérité, tu souriras !

En vérité, tu promettras !

Cadeau

La peur a eu chaud cette nuit.
Elle qui a toujours froid, tout le temps,
elle a bien cru qu'elle allait mourir !

Le type chez qui elle dormait s'est éveillé d'un coup.
La vie venait de lui donner un cadeau extraordinaire :
L'Amour en vrai,
comme une couronne sur la galette des rois.

La peur n'aimait pas ça du tout.
Elle aurait préféré une solide maladie qui la fasse sortir de son enfance.
Grandir un peu.

Mais non ! C'était bien ça : cadeau d'Amour !

La peur mourut au petit matin, d'un coup, en expirant ses angoisses, ses tourments, ses attentes.
Et sans personne pour l'embrasser !

Le baiser

Les papillons volaient encore autour des buddlejas.
Le soleil s'attardait sur le jardin.
Curieusement, les matelas habituels de brume tardaient aussi,
ils auraient dû apparaître.
Chaque parfum épousait les saveurs fortes de la terre pour s'enrouler doucement dans l'air puis partir.
Une main invisible s'était posée tendrement sur sa main.
Les deux visages fixaient les cordons filandreux qui s'étiraient sur l'horizon.
Les sourires étaient là, croisant les souvenirs,
l'instant se partageait...
Et une larme embrassa tendrement l'enfant,
l'enfant parti avec la nuit,
l'enfant parti dans l'éteignoir de la vie.

Rétrécir

J'étais espiègle, fripon et fidèlement menteur dans cette lointaine enfance.
Adolescent, je deviens renfermé, querelleur, voleur à l'occasion.
Où suis-je ?

Que devient la fleur quand l'eau manque ?
... Tu sais !

Adulte, j'ai suivi mes ornières.
Je suis délinquant et, entre deux prisons, de temps à autre, je deale.
Je braque aussi.
Où suis-je ?

Que devient le feu quand il n'a plus de bois ?
... Tu sais !

Je t'appelle, ô ma conscience !

Alors, arrête de rétrécir ! Sers-toi de cette énergie fournie à tes divagations.
Trace avec elle ta direction ... dans l'autre sens !
Et va.

L'instant

J'aimerais voir l'aube avant qu'elle ne me voit.
Me lever dans les parfums secrets du soleil avant qu'il ne se lève.

Le piano solaire

Quand le soleil joue du piano, qui s'inquiète vraiment de savoir comment il l'a appris ?
Auprès de qui a-t-il monté ses gammes ?

Lorsque sa musique résonne tout autour et au-delà des orbes,
Les sphères, installées dans leur nid, se téléphonent et échangent avec lui.

Nous, humains, continuons à faire la sourde oreille.
Pour entendre ce qu'elle écoute, quelle ronde nous faudra-t-il atteindre ?
... Ou quitter !

L'éthique

Quand le pouvoir aura fini de parcourir son jour
et que l'éthique aura réintégré les cœurs,
quand chacun pourra embrasser l'autre en le reconnaissant comme un frère,
nous n'aurons plus à craindre les désastres amassés à nos horizons.

L'Or du Cœur

Si je regarde le Pouvoir, l'Argent et le Sexe dans ce qu'ils sont devenus, je rêve de devenir fondeur d'or pour napper ces trois tourments d'une fine pellicule de ce métal précieux.

Mais où trouver les gigantesques mines permettant de fondre la quantité requise ?

Dans quel creuset géant préparer la coulée ?

La tâche serait-elle impossible ?

Ces dérives, perversions et outrances ne réclament-elles pas l'or le plus pur, les cristaux les plus précieux, les terrains les plus secrets ?

Me faut-il seulement chercher le métal bijoutier habituel ?

Il y a tant de débauches exercées autour de ces horreurs que le minerai terrestre doit en être affecté !
Où sont les sources encore pures, les terres encore justes et les filons encore neutres ?

Il me faut la fraîcheur des rosées des matins, la douceur d'un bercement de bébé, la présence aimante d'une consolation florale.

Il me faut une pureté absolue, celle d'une étincelle d'amour, d'un baiser solaire sur une terre équilibrée par une pluie bienfaisante.

Il me faut un chemin, une porte, une prière, un pont d'espace à créer pour imaginer l'endroit.

Il me faut le feu primaire de la première conscience du cristal primordial.

Le fondeur d'or a besoin de ses parents dimensionnels, des cœurs parfumés des ailleurs volants et des puissances de tous.

Le fondeur d'or a besoin d'être en famille.

Mais dois-je sacrifier à la démesure du baume pour cautériser la démesure des trois plaies ?

Mon cœur est là ! L'Amour du sanctuaire est là !

L'étincelle y est présente !

Que ma volonté la fasse fondre ...

La coulée est généreuse, mon intention la guide et ma famille me porte assistance !

pouvoir, argent, sexe retrouvent Amour, Sagesse et Vérité,
Egalité, Respect et Partage.

Leur chant retrouvé s'harmonise à nouveau à l'harmonie des sphères ...
dans l'Or du Cœur.

Le vieux soliste

Pieds en noir dans des chaussures d'outre-mode superbement lustrées,
une toque sur la tête d'un noir identique,
il avait l'allure d'un demi-soupir en ballade.

Courbé, voûté, cassé sous les épaules, il trottinait son chemin, un sac démesuré battant la mesure le long
de son imper.

Il y avait sur lui comme une résonance de Borodine,
un silence nourri de chants et de musique.
Car il était musique, tout entier musique,
refrain d'une steppe absente.

Les notes avançaient avec lui sur la gravure, au sol, d'une caravane invisible.
Paisible et entier dans son poème, personne n'avait remarqué sa lente traversée de la place des Fêtes.

Personne ne cherche vraiment à entendre une musique dans un imper vieilli,
en province comme à Paris.

Kem

Elle ne jouait plus avec les autres depuis des mois.
Courir et sauter ... c'était avant !

Près de Grand Arbre, là où les anciens tiennent conseil, elle pensait aux vrais bonheurs, aux belles choses et à tous ses grands secrets ...
Souvent elle y pleurait, en silence.
L'arbre l'accompagnait quelquefois.

Un soir, comme elle tardait à quitter son refuge, ses yeux s'écarquillèrent de surprise !
Les uns derrière les autres, un cortège d'enfants sortait de l'arbre ;
des silhouettes gauches, comme elle, qui se suivaient en emplissant le soir de leur détresse.
Autour de Kem, elles firent un grand cercle béquillant avant de rejoindre Grand Arbre.

Les feuilles, les branches emplissaient l'air de leur Amour.
Pour la première fois, Kem pensa à tous ces enfants du monde, comme elle ... sur une jambe et des bonheurs cassés.

Grand Arbre lui dit alors :
" Nous vivons, ici ou là, au cœur de notre cœur, du petit caillou à la grande fougère, du refrain des vents au vieux zébu, des grands-mères aux petits-enfants et bien plus loin encore ..."
Kem l'écouta parler jusqu'au soleil couchant.

Depuis, là où les anciens tiennent conseil, Kem confie les vrais bonheurs, les belles choses et tous les grands secrets à Grand Arbre.
Elle sait qu'il les remet au vent, que le vent les donne au soleil et que le soleil en parle à la lune pour qu'elle les chuchote alors aux enfants, comme elle, quand ils dorment.

Pour Kem, aimer, c'est poser le soleil dans les rêves.

Combien ?

Combien de seigneuries sont actives aux tours des grands banquets
et combien d'affidés aux guetteurs des dehors ?

Combien de tolérances, de partages, de vérités à dire et de familles à réunir ?

Combien de brises d'été à poser pour adoucir les mots parlés ?

Combien de caresses d'harmonie pour apprivoiser les pensées disgracieuses ?

Combien de respects et de grâces à glisser dans les silences des matins
solaires ?

Combien de tirer-vers-le-bas à propulser au plus haut pour éveiller les volontés,
détrousser les paresseuses et retrousser le cœur ?

Combien de pas pour compter avec lui et ouvrir les portes ?
... en chœur !

Les ombres d'un sourire

Sur les rives des sourires, de bien mornes reflets ourlent parfois les lèvres :
des jalousies perfides, des convoitises outrancières,
des effilochures de tristesses endeuillées, des ombres de violences,
des secrets comploteurs, des arrogances conquérantes et des replis d'amoureux.

Sur les rives des sourires, on y trouve des paravents de conquêtes surnoises,
des écrans protecteurs d'aigus persiflages,
des refuges de malignités ardentes bien tapies
et d'obséquieux désirs de grande nuisance.

Moi-même, j'y ai trouvé la magie noire d'un ami.

Sur les rives de mon sourire, s'installe alors ma compassion et la Puissance d'Amour.
"Puissent-"elles "sceller la porte de la demeure du mal" !

Le vent

J'aime sentir le vent qui tricote les vagues en ramenant avec lui les messages des lointains.
Le vent qui sale le soleil en mille graines de sable.

J'aime sentir les amis portés par ces messages,
les devenirs interrompus et les sourires des bonheurs qui ont fui.

J'aime sentir le vent jouer à cache-cache avec moi, ici, là, tricotant sur ma peau tous ses arpèges changeants,
du brigantin du port et des "Belle"s sous les manguiers aux transformations présentes.

J'aime sentir le vent qui m'apporte parfois ses paroles silencieuses sur un mode d'outre-temps.

L'étiquette

Ai-je vraiment conscience de l'étiquette collée sur mes casseroles ?
"Petit humain borné et ignorant doit grandir !"

Quand les enfants font la ronde

Lorsque le corps est prêt et que, l'accord donné, l'âme entre au temple,
tout est dit ...
ou presque !
Le projet est peaufiné mais il reste à le jouer, à mémoire neuve sur scène.

Quand on dit : "Le plus dur reste à faire !",
le mot "dur" a la sonie bien douce.
C'est bien "faire" qui forme douze.

L'illusion façonne, à l'instant, un nouveau rendez-vous.

Réussir. Douter. Perdre mais apprendre.
Rencontrer. Partager ou combattre.
Chercher la leçon cachée dans son moment et franchir les tirades ...

...S'apercevoir, un jour, que le temps pianote et réduit les portées.

Regrets ou remords ? Quiétude du passage ?
Le souffle est coupé.
Le rideau tiré, les bilans sont pesés.

Cette fois, tout est dit et lorsque le corps est prêt il faut recommencer.
Encore et encore ...
Aimer un tout nouveau projet,
une illusion nouvelle,
jusqu'à fermer la ronde.

Etre, à l'arrivée.

Un éclat d'instant

Je me réveillais au-dessus de l'arbre et j'écoutais Mozart.

Dans les ondulations des miroirs et les renvois de tous les orangés mordorés des vagues,
la mélodie des notes s'offrait aux parallèles des mille et vingt éclats de lumière.

La nature de l'eau, au-dessous, amplifiait le cocktail en l'intégrant à la force de tous les peintres fauves,
la précision découpée de Klee et la délicatesse nuancée de Turner.

L'élégance solaire transmutait les ondes en une émotion ...

un autrement ...

une béatitude ...

l'Unité.

Où est le rêve ?

Où est l'illusion,

l'actualité, la réalité ?

L'instant s'est ouvert en un éclair invisible à travers mes yeux ...

L'arbre ... la musique ... la lumière ... l'eau ... l'Unité ...

Qui suis-je ?

Au-dedans des coudraies

L'abeille est dans la coudraie depuis ce matin
et le sourire de tendresse de celui qui a aidé,
fidèle, berce le vent pour la porter vers les pollens de l'homme.

De fleur en fleur, couleurs et parfums partagés,
tout au long de la pensée étendue en une éternité féconde,
l'or des temps qui respire, à jamais renouvelé, fait respirer l'abeille.

Un baiser en baume

L'heure approche.

Tous les nervis des tourments sont désormais à l'œuvre,
solidement armés par les épreuves et leurs acides cinglants.

Les yeux dans la vague intérieure, il a laissé des automatismes aux gestes.
Ceux-là préparent ce que les autres ont infligé.
Ils forgent les douleurs de sa pensée.

L'heure approche.

Les heures, à l'heure fixée, embrument le souvenir de ses sourires passés.
Il s'alourdit en lui, hoquète ses errances et titube leurs épines.

Rien...

Rien que la vague intérieure qui touille à perdre amour un collant capharnaüm.

Comme des gourmandises, il soigne des détails.

Le nœud, solide, doit tenir.

Et la brume des pardons s'épuise en brumes d'automne le long des bois transis.

L'heure approche.

Le mot qui restera vivant doit posséder son cri.

L'irréparable appel où l'a poussé, esclave, l'engrenage insidieux de solitudes en fuites, il faut encore l'écrire !

L'heure lorgne ses aiguilles à l'agonie.

Dans un instant, la chaise renversée ne verra plus, plus haut, que des chaussures froidies.

L'aventure ténébreuse aura commencé, arbitrée librement,
mais le baiser en baume sera porté manquant.

Les cerises du bois

Un est un,
deux donne trois,
trois fait six.

Quatre arrive sur un,
cinq ensuite sur six,
six revient à trois.

Sept renaît en un,
huit conduit à neuf,
et neuf, c'est neuf.

Saurai-je un jour compter ?
Même en allant à douze ?

L'exil

Sur la route de l'exil, l'énorme ambulance file sur la mer.
Elle emporte avec elle, en dedans comme en dehors, toute une humanité souffrante.

Le petit val

Allongé sous le frais manteau d'une mort prochaine,
le petit val ne songeait plus à son poète.

Que d'hommes tombés, d'épouses ulcérées et d'enfants perdus !
Pour un tourbillon de feu, de colère, d'orgueil ou de pouvoir.
Tout ce sang versé ici ne pouvait-il pas s'éviter ?

Que d'assassinats aussi dans les herbes ou dans les mousses !
Que de souillures !

Mais oublierait-on les gnomes, les lutins, les nains en couple ?
Et tant d'autres qui s'enfuient, désespérés de ressentir jusque chez eux l'avidité guerrière d'un
plan jouant à vaincre ou conquérir.
Les fées apeurées, silencieuses, ont déserté les frais cressons.
Le déva du lieu, abasourdi, regarde les saccages.

Tout ce peuple invisible contemple, consterné, leur bel écrin, noirci.
Qui pense à eux quand on trucidé chez les voisins ?

Et les enfants, passant plus tard sur l'herbe, se sentiront bien tristes.
Et les yeux plus ouverts suivront encore longtemps
les silhouettes astrales dans le soleil couchant.

Les dormeurs sont ailleurs,
follement accrochés à la froideur bouclée de leur présent,
quand d'autres redoubleront d'efforts
pour accrocher la lumière aux glaïeuls boutonnant.

L'emménagement

J'étais tombée d'un coup dans les marguerites de Grand-mère Églée.
Raide morte !
Immédiatement, je l'ai su !

Deux fenêtres rougeoyantes éclairaient déjà ce coin de village qui s'éveillait tôt.
Le village aimait bien Grand-mère Églée, et moi, j'ai toujours aimé ses marguerites.
Elles étaient presque au bout de mon parcours matinal et, souvent, le soleil naissant éclatait
ses fanfares dans l'harmonie des blancs.
C'était beau !

Même à l'instant, avec le corps écrasant les fleurs,
c'est beau !

Quelques amis chers m'accompagnent jusqu'à la porte, lumineusement blanche.
Sans me retourner, j'aperçois mon guide qui me sourit.
Que de chemin parcouru ensemble ! Que d'événements partagés !
Il m'attend, fidèle à son service, irradiant la jeunesse, la Paix et la beauté d'un cœur débordant.
"Quelle joie de se revoir ainsi !" lui dis-je en embrassant la Lumière.

Rapidement, je jette un coup d'œil sur le village endormi.
Ils sont là, tous, encore dans leur lit ou devant un bol de café fumant, dévorant leurs tartines.

Que de gens à aider ! Que de gens à aimer !
Que de gens à guider avant que la Terre ne parvienne à se draper enfin dans son manteau de
Lumière !

Mais quelle Joie de retrouver la maison pour poursuivre !

Quelle Joie !
Je prie pour que vous la sentiez !

Le nettoyage

J'ai regardé par la fenêtre le rideau diffus des petites peurs quotidiennes du jardin.
Pommiers en fleurs, pivoines en boutons, les couleurs font leurs gammes.

Mes yeux les reçoivent mais ils ne les voient pas.
Grimace ou sourire, mon émotion a l'épaisseur de son rideau.

La fenêtre par laquelle je regarde, espoir, fera sa vaisselle.

Je verrai alors les beautés radieuses et différentes du jardin,
pour, toutes, les ranger délicatement dans l'arbre de ma vie.

On se brosse bien les dents !

Quand le corps est sale, on fait bien sa toilette !
Quand les assiettes ont servi, on fait bien la vaisselle !
Quand le panier à linge est plein, on fait bien la lessive !
Quand la maison est poussiéreuse, on fait bien le ménage !

Et quand les mêmes fredaines du passé sont mises en boucle dans la tête ?
Et quand les émotions sont grises ?

Et quand les culpabilités et les tristesses cognent trop dur un peu partout ?
Et quand les émotions sont noires ?

Quand on se traîne et se raconte comme un paquet sans rêve, sans courage et sans facteur pour l'envoyer ?

Ne peut-on pas nettoyer le corps émotionnel, comme avec un savon, un produit, un outil ou bien de l'eau ?

.....

La Lumière serait-elle de l'eau pour laver les émotions ?

.....

Et alors !

...

Comment fait-on ?

Le ciel est bleu

A mémoires déchirées,
lorsque les mémoires se croisent et qu'elles ne sont pas vérités,
mais hirsutes et altérées.

Bouleversements des séparations,
bouleversant quand ils sont amours et haines.

Où vont les chemins et les points d'orgue des mélodies ?

Chacun regarde dans le morceau d'ambre pour y chercher la lumière.

Incohérences des temps, des lieux.

Où se cherchent les souvenirs dans les horizons couverts de brumes ?

Qui apportera le lien ?
L'union des vérités au sein d'une fleur qui ne sera pas larme,
mais l'instant fragile du contact qui ne sera jamais réconciliation.

Chemins désormais parallèles de deux pays à reconstruire.

Chaos et furie

Le vent de la furie souffle sur l'homme aveugle.
Partout et en tous lieux,
les carillons de la batteuse engrangent les balles et les grains;
chacun dans ses moissons, ses choix inscrits aux moments décideurs.

Les pressions du chaos déconcertent,
elles font fléchir, fébriles, les flèches les plus tracées.

Les nuances des teintes s'altèrent ou s'affadissent.
Chaque hardiesse de palette est encore retenue,
mais les périls sont comptés sur les sols détrempés, les silences écoutés.

Resserré, sublimé, condensé en ses temps, aucun homme n'y échappe.
Aucun n'échappe au point qu'il est sur le plan.

En partageant la balance, le vent de la furie conduit l'orientation.
A l'homme instruit d'oser, en sachant résister.

Si loin d'ici

Il emplissait les vagues de ses yeux, à en décrocher l'horizon,
cherchant à accrocher, dans les coulisses des jours d'avant, tout le bonheur que ces mois
radieux à la côtoyer avaient posé sur son retour.

Durant ces longues heures de vol, les odeurs fortes des manguiers traçaient, sur les tendresses
de la mémoire, les meringues du Bacoulou ...

Il était dans les émois des regards complices, derrière les petits verres des liqueurs dégustées à
La Boule ...

Retrouver les plaques blanchâtres des platanes du boulevard, la fadeur des briques et la prison
froide de la rue limitaient considérablement les envies de rentrer.

Il ne savait pas encore qu'il serait là-bas avec elle, des années après le siècle,
dans ce souvenir de qui ils étaient, tous deux en ce premier amour.

Le bâillon

Si loin en toi, depuis que tu marches,
si profond en toi, depuis qu'il est enfoui.

Tombent les falaises, vogue l'embarcation,
arrache la dernière violence du vent
avant de sombrer dans le tourment mortel,
le naufrage des espaces aimés et pourtant si noirs.
Vois la mer engloutir la grande île,
en fermant ton regard sur celle qui est restée.

... Pour des milliers d'années, le bâillon est posé ...

Ressens, aujourd'hui, la puissance de l'impalpable,
tout devient possible, tout va arriver.
Il faudra, en avant-garde, que le tourment revienne,
pour stimuler les mémoires,
reformer les erreurs,
montrer les énergies acquises des pardons et des respects,
vivifier les envies.

Tu continues de m'écouter mais tu vas bientôt m'entendre.

Alors,
alors seulement pour l'oreille aiguisée,
le voile sera levé, le bâillon sera ôté.

Quelque part

Il y a toujours une partie de Lui, quelque part en moi,
qui fait du triple saut en redonnant aux sables les traversées du temps.
Quelqu'un qui rend à la planche les grains d'une harmonie,
d'une volonté,
d'un axe de chemin à suivre,
d'une Unité.
Un Inconnaissable à retrouver.

Le comble des confins

Sous le toit de cette maison isolée, à la cheminée astreinte,
les assiettes étaient chargées de leur ragoût des dimanches.
Les pommes de terre, cuites à l'eau, nappées d'une bonne sauce au sang, odoriféraient la
longue table.
Tous mangeaient goulûment le repas de la mère, gouaillant, comme à l'habitude, entre deux
bouchées.

Un silence d'absence couvrait les lieux depuis longtemps et les oiseaux ne pépiaient plus
autour de la maison. Il n'y en avait pas !
Les pruniers du jardin spiralaient gauchement leur écorce,
les fruits étaient petits et la cheminée, derrière la tablée, ne s'étonnait plus d'éteindre son feu
quand les flammes crépitaient.
La porte du sol, entre elle et la famille, ouverte vers le sans-fond, moisissait les sourires,
rancissait les paroles et rétriquait toujours plus ce qui restait de cœur.

Ils y étaient heureux, d'un bonheur glabre,
pensées, paroles et actes vérolés et captifs.
Les anciens, en sentinelles photographiques au-dessus de l'âtre, célébraient leurs plus belles
réussites.

Et ils étaient nombreux ceux qui louaient et rétribuaient leurs services,
beaux et séducteurs, anonymes discrets, en façades sans heurt.

L'argent rentrait, les chaînes se posaient, toutes les dettes futures aussi.

Voie 8 12h07 : Train annoncé

Tendre au revoir, ma belle, de quelqu'un qui s'en va.

Tendre regard sur tes forêts, les odeurs en marche des feuillus d'automne, les eaux vives de tes continents.

Tendre caresse sur tous ces souvenirs des voyages lointains, à ta découverte.

Tendre caresse sur tes volcans, tes terres arides ou gelées, tes espaces condamnés ou interdits.

Tendres émotions sur tes admirables beautés, au-dessus de toi, sur toi et en toi.

Tendre au revoir de celui qui, au fil des étapes, t'a de plus en plus chéri.

Devant l'octave à naître, au revoir ma Terre, pour des retrouvailles imminentes encore plus émouvantes et lumineuses.

Tendre compassion pour les compagnons qui resteront, les pieds dans les gadoues des variétés de souillures semées.

Tendre pardon ! Tendre Unité d'Amour !

Unité de Lumière offerte au Juste choisir !

Les chemins de l'union

Lointaines sont ces années où nous chevauchions sous les bouleaux de nos contrées !
Jeunes et beaux, chacun dans nos rêves tumultueux d'unir nos vies, malgré les désunions de nos villages.

Rumeurs, mensonges, complots nous ont pour longtemps séparés.

Quand retrouverons-nous, sous les chants des hirondelles, l'insouciance de notre jeunesse et la vérité de nos deux cœurs ?

Les prières amies qui s'élèveront dans nos villages seront-elles entendues ?

Nous croyons que la Foi, à elle seule, est assez puissante pour relier les possibles à nos présents ?

Un désert de bouteille

Comme une contrebasse savoure les résonances profondes de ses notes basses,
les relents de vinasse, qui traçaient encore quelques gouttes le long du goulot cassé,
caressaient de son amitié le sommeil ronflant d'un abandonné, enroulé dans ses cartons.

Retranché près d'un portail complice, peut-être rêvait-il, réchauffé, aux applaudissements
d'autrefois,
au public vibrant sur les rythmes de son groupe de copains ?

Las,
il dormait sa vie sous les oublis des autres,
leurs sourires figés et leurs regards fuyants qui ne le connaissaient pas.

La contrebasse buvait son vin et lui, buvait en rythme sa vie d'antan,
dormant.

Les cailloux

Ma main s'ouvre, elle laisse enfin filtrer les cailloux noircis de mes vies.

Y-a-t-il une douce rivière pour les laver,
une eau pure pour leur donner la lumière des prismes apportés, en ciel, par le soleil ?

L'enfant perdu

Parfois, on croit que la vie est dure.

Le chien sous la table, l'enfant qui salue et le soleil qui se couche.

On s'arrête un peu pour pouvoir rêver, mais le marchand de rêve est chômeur.
Il dort dans son cadre bancal sur un mur trop humide.

Un couloir vide, la famille qui arrive et le papier peint qui moisit dans la cuisine.

On n'anesthésie pas un rêve et la vie pousse un cri quand elle sent la piqûre.

La vie est dure, il faut s'adapter aux petites défaites,
aux grandes erreurs de balance et aux poids si lourds qui ont été chargés.

La table est en chêne, l'enfant qui sourit et le soleil passe son temps à se lever.

La vie, c'est une mort éternellement renouvelée.

Les premières notes

Le bol de café vide, la cigarette allumée et cette fumée qui bloque toute la gorge ...

La journée aurait pu être lugubre !

La fleur cherche simplement à prendre ses repères,
le jardin des fleurs la reçoit, dignement, respectueux.
La douceur soyeuse des pétales est un délice.

Le calme aurait pu être immense !

Tartine en plongée profonde dans son lait-chicorée,
solitude pesante qui cherche un regard, un sourire.

Le calme de la nuit renseigne les étoiles et distribue son noir.
C'est le moment où se fixent les bruits, les possibles du lendemain.

Le rendez-vous aurait pu être différent !

L'indifférence ne se sert pas d'un livre pour apprendre,
elle observe la vérité des sentiers qui se tracent.

Choisir, en grandissant, les portées à éviter pour écrire la musique de sa vie.

L'incubateur

Nous sommes, tous et toutes, des hommes providentiels,
entre le ciel, la pluie et les escargots dans les scaroles.

En forêt, le jaguar rôde mais le chaman veille.
Quand un malade meurt, un chirurgien coud et chaque jour, sur les cordes des étoiles, les
rayons s'accrochent.

Les hommes sont les reflets scolaires d'un créateur attentif.
Ils cherchent d'abord dans leurs ombres et les pompiers éteignent les feux.
Tout se croise, tout s'exploite, tout se corrompt aussi.
Les miroitiers orientent alors les soleils enterrés.

L'automne vibre sous les feuilles, un jardinier repiquera les plants futurs.
Les âmes en peine guettent, inquiètes, la première porte ouverte et au Japon des moines
méditent.

Le bébé sourit à son grand-père et l'assassin demande pardon devant les juges. Ils le tueront.
Dehors, quand la journée est chaude, les draps sèchent,
l'aveugle voit et les élèves apprennent.

Il suffit d'ouvrir les yeux intérieurs pour voir combien l'un fait grandir l'autre.
Providence absorbée dans sa prière.

Entre le ciel, la pluie et les escargots dans les scaroles,
toutes et tous, les hommes boivent l'eau de leur planète.

L'entrée aux sables

Il y a une étendue plus rude, plus âpre, au-delà de ce vide dans lequel tu viens d'entrer.
L'oubli des promesses, des habitudes, des envies longtemps remises et qui arrivent.
Du vin qui coule sur l'eau.
De la viande qui couvre le légume.
Des morceaux de toi éparpillés partout en toi,
sans raison, brusquement, qui éclatent comme une grenade invisible.

Mal partout.

Agacement, nervosité, violence à vif,
sourdine des colères et colère énorme, condensée, qui demande à sortir.

Tout frappe, claque, force, cogne,
un blues, une douleur, un regard froid qui te regarde en face
et qui dit : "C'est toi."

Il y a un creux, là, dans cette étendue sableuse où l'insupportable ne se supporte plus,
un chemin sans chemin,
un orage sans orage,
un tourment sans tourment,
plus qu'une dépression, une absence de dépression, du vide.

Dans le miroir de tes chaussures, les pas ne laissent plus de traces.
Ils ne sont plus.

Tu vas chercher sans chercher.
Rugir sans un cri.
Te tordre sans succès.
Tu viens d'atteindre la limite où tout doit être creusé,
sans but apparent, dans l'entrechoquement de ce qui doit se produire.

Tu viens d'ouvrir la porte du désert vivant où il te faut méditer.
Ton temps sera le tien, la dune te contemple.
Sois !

L'assassiné

La coupure était profonde.

Il avait perdu beaucoup de son fluide vital.

L'assaillant travaillait depuis quelque temps auprès de lui et il ne se serait jamais douté qu'il aurait pu s'en prendre à lui, aussi sauvagement !

Il le revoyait enfant venant jouer avec lui pendant des heures.

Il avait pris goût à ses visites et l'entourait d'une tendre affection.

Dans le silence installé de cette fin d'après-midi, il ne comprenait pas.

... Pourquoi ? ...

Dans un dernier effort, il lança un appel au secours.

Mais dans un grand fracas de branches cassées, de feuilles arrachées et d'oiseaux apeurés, il s'allongea dans les digitales et les fougères.

Alentour, ses amis hêtres, charmes et chênes comme lui, l'ont pleuré et veillé toute la nuit.

La rue du Cherche-Cœur

Comment savoir si le chemin est toujours le bon ?
Le désert est silence, derrière la dune, une dune et sans chemin derrière la porte.

Trouve un balai pour balayer le soleil.
Le magasin est au 15 rue du Cherche-Cœur !
Si tu ne trouves pas le magasin, alors grimpe sur l'arbre et tu trouveras le balai.

Quel arbre ? On vient de l'abattre !
Comment puis-je monter dans un arbre qui n'est plus ?

La branche du milieu est au Cherche-Cœur, trouve le magasin,
laisse monter les racines de l'arbre et le soleil descendre !

Et le balai dans tout ça ?

Quand tu l'auras trouvé, tu n'en auras plus besoin.
Tu seras qui tu dois être.

Imaginons

Toutes les douleurs, souffrances, humiliations, difficultés, désolations, ignominies et terreurs se rassemblent, se condensent.

Toutes !

Issues des quatre coins de nos horizons émotionnels, mentaux, conscients et inconscients, surgissant des lointains inconnus, par-delà les mers et au-dessus des temps.

Elles s'unissent à nous, venant de moi, des autres, des tribus, pays, communautés de communes, peuplades quasiment oubliées et des forêts obscures ...

Tous ces courants se conjuguent et nous remplissent de leurs densités.

Ils arrivent à notre œil et nous aveuglent d'une absolue noirceur.

Nous sommes les dignes héritiers d'une Mère qui nous héberge, le temps d'une gestation, et qui nous livre, à parts égales, la glu d'un maelström statique paralysant.

Nous partageons ce vécu en autant de cheminées éclatées.

Notre cœur intérieur en est-il affecté ?

Pas le moins du monde !

Il continue d'abriter une petite particule de lumière éblouissante.

Ouvrons les portes, les fenêtres,
poussons les volets et inondons la maison d'un grand soleil d'été.

Dans ces petits moments d'abandons aux doutes, turpitudes, coups tordus, bassesses, calomnies et hypocrisies diverses ...

En paroles ou en actes, retenons le coup et obligeons-nous à porter le soleil, sur le voisin, le quartier, la ville, les continents, les autres ...

Un grand vent de cœur intérieur !

L'oasis

La haine du tourment ou l'amour de la colère !
Départager l'un de l'autre ? la prison ou l'échafaud !

Être enfermé chez soi quand la pluie cherche sa voie sur les carreaux.
Le nuage ou l'esquive ? La charge ou la reconnaissance !

Alléger le fardeau ou retirer son poids.

Les douze segments de la roue réclament le repère,
et les courants des grues guident, aux deux saisons, la longue migration.

A quelle rencontre se sème le vent ? Il est si doux, l'été.
Le bon côté d'un mal de tête est-il ici ou là-bas ?
A gauche ou à droite ?
Un camp à choisir, un être à recevoir.

Loin dans la couleur et la musique aimée, ainsi vole l'oiseau-fleur.
Une plume à l'arbre de vie,
une plume de louanges à la grâce du jardin.

La voie de l'eau, le bleu du ciel en un glisser paisible.

Ou gain 2 chances

Crier, crier, crier jusqu'à ce que le jour pleure ma tristesse, à tire-d'aile, à tire-souffle.

Guérir, grandir, forcer le cordeau sur la longueur du jardin

1

et planter les paratonnerres
de celles traversant ma vie,
de trahisons à séparations ...

2

et tracer les grands sillons
orangés traversant le ciel,
d'horizons à rédemption ...

Cri follet, cri de joie, une destinée de cris humains où le gain
final devient l'unité de toutes les chances.

Le pyjama

Comme un rêve effondré sur les ressorts du matelas,
toutes les belles idées d'il y a peu posent leurs pyjamas et quittent la couette.

S'endormir dans les habitudes du manger gras et croquer ce qui passe à portée bloquent
désormais l'esprit et tachent le drap porteur.

Une fois le lit quitté et le seuil de la chambre franchi,
comment troquer le pot-au-feu pour un pot-au-cœur ?

Se résoudre à déposer au crassier les vieux refrains chantés.
Accorder violons, banjos, guitares etc... à la nouvelle clé musicale
en chantant ses rêves sur un matelas changé.

Dans un pyjama tout neuf ... jusqu'à s'éveiller !

Etonnement

Dans ces matins d'automne où le soleil met sa ceinture de flanelle pour se réchauffer, la rivière s'étire et fume sa première cigarette.

La ferme s'éveille et sous le portail les poules sont sorties.

Près du jardin, les noyers, songeurs, contemplent avec mélancolie leurs feuilles agglutinées formant tapis.

La gelée blanche, en conquérante rapide, étend ses couronnes, bracelets et perles, sur les herbes étonnées.

L'hiver serait-il déjà arrivé ?

Janus

La solution n'est pas à l'extérieur de moi,
dans le parfum qui me suit comme une trace de fric ou de mode laissée au magasin,
dans des pompes improbables pour orteils effilés en pointe de trompe de poulaine,
dans une coupe de cheveux conforme et alignée aux stars du moment.

La solution n'est pas à l'extérieur de moi,
sur les affiches, les pubs, les politiquement-corrects, les bouquins des derniers prix courus,
les drogues que je m'injecte, les poisons dans mes assiettes, dans mes yeux, dans mes oreilles,
les poubelles obèses, les vomis bien-pensants en forme de pense-bêtes,
les passages piétons des vrais et bons codes à suivre,
les cravates serrées autour des habitudes reproduites.

Toutes les habiletés hypocrites des coulisses se déguisent à l'extérieur en vrai, en bon, en juste
et respectable illusion baignant déjà dans l'illusion du Plan.

Un jour ... un jour inattendu ... une porte de l'extérieur ouvre vers l'intérieur.
Et là, surprise !

Coucou ! Nous y sommes !
La subtile impression qui se transforme en certitude !

... Plus aucun doute ... c'est l'intérieur !

Un soleil et son jardin

Le matin ouvre ses pétales rosés sur l'horizon,
le soleil commence à distribuer son nectar aux appétits ouverts.
Les roches dialoguent avec les premiers rayons
et les oiseaux, sous les flèches tirant l'azur vers l'ouest des soirées, entonnent le concert
d'accueil de l'ouverture de la Lumière.

Les humains, eux, sentent et estiment les énergies du jour.
Les uns tournent encore dans les effilochures de leur colère et s'emportent déjà sur d'obèses
déferlantes.
D'autres flottent et voguent sur des courants supérieurs et des musiques plus subtiles.

Au jardin, les roses montrent leurs couleurs tout autant que leurs épines.

Que cache le tapis rond du spectacle ?
Les dons, les talents, les défauts et les qualités des comédiens.

Un jardin croît et son soleil le nourrit.

Pose ton Amour

Toutes les attentions sont fixées sur les hauts des branches de la forêt.
L'appel est entendu partout, chez les sourds, les grands élus et les bergers des montagnes.
La tasse vide à côté du lit d'hôpital attend déjà les feuilles d'automne pour la remplir de vie printanière.
Cependant les tireurs couchés, tendus vers l'Étincelle, n'attendent que sa présence pour lancer leur énergie tueuse.
Les glus, les limaces, les oursins et l'avant-garde des sombreurs sont bel et bien là aussi, en embuscade.

Sonde ton cœur, ami, pour y sentir l'épée, être ta Lumière et en fleurir l'intention et le geste.

Devant les gaspillages, les saccages et les dommages infligés,
pose ton Amour sur le plus petit des rats qui passe.
Pose ton Amour sur les ombres, sur chaque âme en présence
et si elle est rapace, pose le à nouveau pour y semer l'embryon d'un autre chemin.

Pose ton Amour.
Toutes les attentions sont, inconditionnellement, fixées sur Lui.

Le verre vide

Il s'était levé pour porter un toast, à la grande surprise des invités.

Tous regardaient le verre vide qu'il brandissait bien haut,
comme un flambeau de Bartholdi aperçu du bateau.

Il prononça un bref discours, parlant des temps prochains, d'engagements, de partage et de portes
à ouvrir.

Etonnement des uns.

Réflexion chez les autres...

Du même geste répété, il se mit à verser sur la tête de chacun le contenu du verre vide.

Arrivé au dernier, il ponctua alors son allocution :

" La Lumière de ce verre vient de mouiller qui vous êtes.

Honorez-La et posez-La dans vos instants recommencés ! "

Puis il quitta l'assemblée. Aucun ne le connaissait.

Féeries

L'enfant regardait avec émerveillement les longues guirlandes dorées
descendre des étoiles.
La soirée était douce, l'automne approchait.

Les arbres s'étaient tus à l'apparition de cette si émouvante parade des cieux.
Les moires rivalisaient de beautés dans les ramages nuageux.
Les rythmes y accéléraient les surprenantes envolées, les virevoltes en longues tresses colorées.
Toute la nature terrestre entourait de sa joie profonde ces splendeurs célestes
et l'enfant pleurait avec un sourire transporté.

Il entendait à cœur ouvert ce qu'il sentait en lui comme des musiques invisibles, ces lointains
cadeaux qui venaient apaiser ses souffrances de fin de vie.

Bras ouverts, il puisait les énergies, les miracles possibles, toutes les féeries à chaque instant
recommencées.

L'enfant communiait et contemplait sa porte.

Les besoins musicaux

Entre le chemin Rouge et la rue des Violettes existe encore un lieu exquis pour les passants pressés.

Une jolie dame, blouse blanche, surveillance, entretient et parfois enchante les allées et venues quotidiennes.

Certains font bruyamment, et un peu à côté, en regardant le plafond sans penser à grand-chose. Rossini et Beethoven y pataugent allègrement.

D'autres y déposent leurs soubresauts alcoolisés et naviguent leur sous-sol du mieux qu'ils peuvent.

Ceux-là ne sont pas dans les clés, passent à côté de la mesure en méconnaissant ou insultant même les maîtres qui s'y font entendre.

Pauvre Liszt ! Pauvre Haendel !

Parfois, avec Ennio Morricone ou Giordani, les écoulements ou les plongées sonores s'harmonisent avec l'écoute de l'instant.

Les ancrages s'établissent, un lâcher-prise s'affirme dans les ailleurs du rendez-vous auditif.

Ceux-là sont en chemin, musical ou actif dans la couleur.

Beaucoup plus rarement, des échanges, des contacts surprenants surviennent lorsque la porcelaine blanche vibre sous Smetana ou se met sur son sept lorsque résonne le lacrimosa de la messe inachevée de Mozart.

Les pipis pressés ralentissent comme s'ils se mettaient en quatre pour se connecter plus haut et s'unir à des pensées supérieures.

Le lieu gagne les ondulations délicates des notes, s'organise en de vivants panicules bercés par des octaves infinies.

Le lieu rayonne un violet plus profond et les boues ammoniacales goûtent cette Clarté qui spiritualise ce pour quoi elle a aussi été créée.

La jolie dame pipi sourit alors avec ses anges et regarde les passants partir en oubliant leur obole.

N'y-a-t-il pas toujours une grande musique dans la plus humble et la plus privée des musiques ?

N'y-a-t-il pas toujours une Clarté dans ce qui semble obscur, déplacé ou incongru ?

Le filet d'Aminata

L'indigne, déjà empli de lui-même, pose le fer rouge fondateur.
La peur devenue effroi devient haine débordante du regard.
Un regard, désormais éloigné du village natal, qui perçoit, au-delà des fanges des fonds de cale,
les énormes horreurs à venir.

Des rendez-vous douloureux, humiliants, dégradants ... ignominieux !
Et, heureusement, quelques rencontres, quelques joies, trop rares, ponctuant la succession de
l'indigne ...

Le filet des pêcheurs, aide lumineuse de l'enfance, lui donne cependant détermination, courage et
foi.
Le filet des pêcheurs lui octroie les balises de son chemin
jusqu'à ce qu'elle puisse, longtemps après, raconter les étapes du calvaire.

Mais l'égrégore est toujours vivant au détour des décennies empilées avec les lois et les bons
sentiments.
Sa force a le poids des cris entendus et le profit des maîtres ... du haut de la petitesse de leur
pouvoir et de leurs grossières arrogances.
Traite des noirs !
Traites des blanches !
Traite de l'humain !
Aujourd'hui profits d'objets fraternels dans un nouveau siècle qui en déguisent les profils.

Si petits que nous soyons et dans nos quotidiens si différents, nous servons tous de vivants filets
des pêcheurs ... si nous le voulons en vérité !

Complicités

C'est le brillant premier rayon de soleil qui me sort de mon engourdissement.

J'avais, la veille, repéré cette belle et grosse touffe d'agastaches.
Je me disais que, lorsque le soleil plongerait l'ensemble de ses éléments de lumière dans cette petite plantation, j'aurais alors un moment précieux à vivre.
Un régal !

Je guette donc l'instant où tous les boutons prêts à éclore déploieront leurs robes colorées en enivrant l'air alentour de leur parfum.
Et quel délice !

Je n'ose retourner à ma léthargie.
En ce début de matinée empli de douceur, j'attends, fébrile, en m'étirant et me dégourdissant ...
...
... Ça y est ! C'est enfin l'ouverture !
La petite abeille sauvage que je suis va pouvoir festoyer ...

La fin

La porte du balcon est ouverte sur les champs.
Les cieux sont chargés, les terres sont en peine.
Les yeux blessés d'argent cherchent la nourriture,
celle qui nourrit et ouvre la porte au-delà du balcon.

Le soleil suit sa course, la terre aussi.
S'il faut partir, chacun a le ticket de son voyage.
La mer sombrera les terres, le balcon deviendra miette et les yeux restés ouverts seront ailleurs,
semblables mais autres.

Les immérités

Pourquoi, aujourd'hui, les nuages pleurent-ils leurs joies ?

La mare au cresson, les prés, en-dessous du château, sont étonnés par la tristesse qui les touche.
Les feuilles dépliées, les herbes, les bourgeons aussi pleurent à chaudes-gouttes.

L'averse est vigoureuse.

Les gouttes sont larges, charnues, d'une énergie si consistante qu'elles éclatent comme un éclair heureux d'avoir trouvé son point terrestre de sortie.

Les nuages avaient mission d'amener à la terre ces lourdes énergies.

La nature, en ce coin joyeux, habillé de services, a en elle et autour d'elle les dévouements d'aide de résilience.

Nul doute que celle à la hotte si remplie de chagrins, de désespoirs et de leurs répétitions puissamment nourries ressentira bientôt en elle l'arrivée d'une ouverture.

Elle osera regarder la réalité des événements affrontés.

Elle finira par comprendre que ses immérités sont ceux qu'elle a créés.

Qu'elle devait rencontrer leurs énergies pour enfin les transmuter et s'en libérer.

Le long voyage du pardon

Sur la rivière morte aux eaux glacées, les tulipes ont fleuri.
L'oiseau décomposé regarde les poissons ; la lune, toujours là, observe.
Les regrets attardés balayent encore quelques projets.
Deux verres vides rêvent d'une bouteille pour jouer au triolisme
et la barque sur l'étang tout proche écaille ses peintures.

Le monde change, les étoiles subsistent au-dessus des eaux glacées de la rivière morte.
L'homme cherche son cœur dans les débris épars et les reflux boueux qui restent.
Où sont partis les grands anciens et les sages qui enseignaient ?
Les maisons sont désertes, les quais des gares ne valent pas mieux.
Où sont partis les hommes ? Où va l'humanité ?
Que faudra-t-il encore détruire pour retrouver le doux chemin de mon enfant ?

Las ! Les terres reposent en paix et les prières se sont taries.
Il faut chercher, dans chaque matin, à construire un nouveau monde.
Sur l'étang, le veilleur rame en accrochant tous les milliers d'années qui boucleront la ronde.
Voyager pour revenir.

Les uns

Pour le temps que tu passes, par intervalles, le long du temps,
incline-toi, Homme chéri, sur toutes les tombes que tu as éventrées,
les méfaits accomplis et ceux et celles que tu as massacrés,
affamés, bafoués, trompés, manipulés, exploités,
abusés, rançonnés, volés, outragés, spoliés,
humiliés, terrifiés, mutilés, emprisonnés, torturés.

Incline-toi, Homme chéri, sur toutes tes paroles acides, grossières ou injurieuses,
tes guets-apens tendus et tes viles exactions,
tous ces noirs desseins qui fleurissaient, si lourds, dans tes pensées et tes actions.

Incline-toi, Homme chéri, sur tes outrances, tes sourniseries diverses,
toutes ces amitiés et ces amours aussi folles que perverses,
sur toutes tes créations hors des jardins quittés
et les moments épars où le soleil ourlait, timide, certains de tes sillons.

Soit !

Tes sillons, ailleurs, se tracent en de lointains espaces.

Tous ceux qui, avec toi, participent au voyage, recommencent, en des milliers d'autres années.

Voyage pour revenir !
Tu es aimé !

Les autres

Pour le temps que tu passes, par intervalles, le long du temps,
incline-toi, Homme chéri, sur tous les grands et petits choix de ton présent.

Par-delà les flux des nuages, des vapeurs et des pensées qui flottent sur tes devenirs,
exerce ta volonté à être, amoureuxment, lumineusement.

Tous ceux qui, comme toi, participent au voyage, sont en bonne compagnie pour poursuivre.

Voyage pour revenir !
Tu es aimé !

Le Grand Jardin des fleurs

Ah ! Une petite boiteuse ! Ah ! Le rouquin ! Ah ! Une sans-abri !
Oh ! Le mendiant ! Oh ! Une analphabète ! Oh ! Le goujat !
sont autant de boutons éclos dans le jardin des fleurs.

Qui a livré le mot ? Quoi en qui ?
Et si on étire l'arborescence, que voit-on au final ?
Les boutons éclos dans le jardin des fleurs.

Entre-temps, chaque mot libère son premier parfum.
Densément,
dans l'en-dedans de l'être
et engramme le livre de son poids d'intention.
La charge sera lue pour un semis ou bien la dette.

Le deuxième parfum cherche la colle des affiliés.
Densément
et s'agrège en renforçant ses fragrances au contact des autres.
Il forme, en une bulle parfois grandiose, une force nouvelle et disponible.
En trouvant la ressource, chacun sculpte ses en-dehors.
Une connexion s'inscrit et la bibliothèque recueille la trace.

Chaque geste, chaque mimique ajoutée, chaque pensée cachée comme chaque action suivie
apportera au mot sa nuance de couleur, sa nuance de musique.
Un mot se construit, se choisit puis se manipule comme une conduite de voiture sur route glacée.
Avec prudence et anticipation.
Quand le pneu éclate, le mot est sur autrui.
Ainsi va le mouvement dans le chemin de vie.
Comme autant de boutons éclos dans le jardin des fleurs ... tout s'inscrit.

L'usure du pas

Si tu brûles ton mental, où sont tes racines ?
Depuis combien de temps n'as-tu pas touché la terre ?

Si tu taris tes tolérances, où sont cachés tes nœuds ?
Depuis combien de temps n'as-tu pas pris tes ciseaux ?

Si tu en viens à gratter ton papier de verre,
n'as-tu pas encore assez de boutons pour pouvoir conduire ton passage autrement ?

L'ombre

Aussi loin que traîne la forêt dans son ombre,
la cupidité s'achète tous les territoires alentour et enchaîne jusqu'aux herbes.

La nature est en dehors de sa nature et l'eau fait même payer son service.
La pluie ne tombe plus pour en monter son prix.

Les froids jouent au saute-mouton avec les chauds.
Chacun d'eux encaisse les bénéfices de leurs ardeurs et les insectes cherchent désespérément les fleurs pour butiner.
Les arbres sont figés dans leur écorce et les roches accusent en leurs silences.

Les admonitions ne passent plus sur les outrances.

La cupidité s'est acheté le monde,
tout est devenu ombre d'ombre.

Bientôt, la vague submergera les territoires,
les volcans embraseront les airs,
les vents balaieront les cendres et sous la pluie tombante les herbes reverdiront.

Le cycle long de la forêt fera renaître un cœur ... un jour.

La Source

Ma voix est au bout de ma main,
unie aux grands courants traversant les univers,
juste au bout de mes doigts,
l'Inconnaissable.

Les Epousailles

Porte loin en avant ton âme dans la perception de mes mots.
Sacre en leur voyage la beauté du Cœur pur.
Retiens les reflets de la terre qui te porte et place les en autant de bulles éclatantes en ton être profond.
Epreuve l'Amour de l'instant et pleure doucement la tendresse de ta joie qui ruisselle sur tes joues.
Vis cela !
... Vis !

Le prix du miel

Jusqu'à quel point continuerons-nous d'aller au bal des travestis ?
Jusqu'à quel point continuerons-nous de sacrifier les contenus de nos wagons, nos bateaux et nos poids-lourds ?

Le bac ne joint-il pas les deux rives d'un fleuve ou fait-il semblant d'oublier les fumées de nos crassiers puants ?

Jusqu'à quel point les puérités de nos égos joueront-elles l'argent de l'indu pour acheter le bois de leurs hivers ?
Jusqu'à quel point continuerons-nous à voler les vérités aux mensonges pour offrir les mensonges aux vérités ?

Quand comprendrons-nous que l'orage va éclater et qu'aucun paratonnerre ne fournira abri ?

L'abeille retourne à la ruche chargée de son pollen.

Toutes les fleurs ont partagé.
Le temps est là pour annoncer le prix du miel
et nous aurons notre juste écot à fournir, en étant au rendez-vous.

Laisser « le foutre le camp »

Quand s'arrachent les charrues, décollent les hangars et rabattent les fumées,
où aller pleurer son grain manquant à l'assiette ?

Quand la vague assoiffée vient gifler la grève et disloquer les murs,
où aller soupirer son bel été sableux ?

Quand la grogne corrompt pensées, paroles et rencontres amicales,
où aller quérir les souvenirs émiettés sur les margelles ?

L'œil est perdu dans les brumes esseulées des trottoirs.
L'habit est devenu noir de gaietés absentes.
Les rires des enfants semblent s'être transformés en symphonies vulgaires de bruits divers.

Où vont les paysans d'hier et les bateaux d'antan ?
Où vont les émotions, les sentiments du bel ailleurs ?

L'œil s'est perdu dans les brumes esseulées des lucres.

Y aura-t-il un sommeil dans une nuit si noire ?

La berceuse

Avant de vous endormir dans ce sommeil sans redressement judiciaire ni repreneur,
vous entendrez votre bilan chanter doucement la berceuse du redoublant.

Guidé vers votre plan, profitez au moins de cette éternité retrouvée pour vous préparer.
Soyez déterminé à retrousser vos manches et votre cœur.

Améliorer l'ordinaire ou, d'un regret sincère, un mot vrai, un mot juste, franchir le seuil de l'hôpital.
Revoir les carrefours d'embûches, les horreurs d'erreurs et les leçons non sues.
Parapher le contrat qui vous installe dans le cycle.

Vous êtes pardonné, dit la berceuse, mais il faut repartir.
Retrouver le temps et les instants précis des choix.
Retrouver les rendez-vous, et les énergies à équilibrer.

Il y aura encore les purées de pois, douleurs, journées noires mais de beaux moments aussi.
Rassembler les forces d'amour connue et en attirer d'autres.

S'asseoir dans le fauteuil, dit la berceuse, et recommencer, en parallèle à d'autres qui seront là pour
vous aider.

Le chant

Donne-moi un peu de ton silence !
Laisse-moi chercher les couleurs de ses surfaces, sans me craindre ni t'apeurer
et goûter aux couvains de tes mots en ses logis profonds.

Donne-moi un peu de ton silence !
Laisse-moi puiser, dans les eaux de ses déserts, les présences amoureuses qui vont tarir tes soifs
et goûter aux baptêmes invisibles qui fondent, en son cœur, les feux de tes courants.

Donne-moi un peu de ton silence !
Laisse-moi découvrir le doux visage de celui qui t'observe
et recueillir l'infini de son Amour dans les plis cachés de tes regards.

Donne-moi un peu de ton silence !
Laisse-moi, humblement, en vérité, entrer dans ses alcôves
et goûter la puissance des gemmes qui y grandissent, au creux de tes actions.

Le silence se donne à toi !
Laisse-toi aller dans les croisées de tes attentes et de ses vides.
Laisse-toi aller ! ... Le vide ressenti échappe à la lecture !

Au radieux d'un matin, une Présence fera chanter en toi,
un bref instant, la royauté de son adombrement.

Aimer

- Comment voudrais-tu qu'on t'aime ?
- *D'abord, je ne sais pas ce que c'est ! Et puis, qui ?
Le chagrin pleure en pluies douces intérieures dans des étés tranquilles.*
- Crois-tu qu'on peut aimer à l'intérieur ?
- *J'attends les fêtes de Noël, les jours de l'an et les petits moments de rien où on se sent bien !*
- Il n'y a rien de tout ça à l'intérieur, que des petits morceaux de puzzle qu'il faut organiser.
Avec les ans, on ne sait même plus assembler et on attend.
- *C'est pas ça mon intérieur !*
- Alors, fabrique ton miracle !
- *Et tu viendras vers moi ?*
- Oui !
- *Quand ?*
- En vérité, à l'instant même !
- *Chiche !*
- Chiche !

Bientôt ?

Le tranchant de l'humanité s'est-il ourlé d'un ombrage ?

La nuit tomberait-elle ?

Les sourires des enfants seraient-ils plus graves ?

Les prés se serrent, les herbes sont moins grasses et les vaches ne voient plus passer les trains.

Regarde alentour, observe les vents et les nuages, les ourlets sont d'ombre aussi.

L'humanité a trop grandi en oubliant l'esprit des équilibres.

Les tranchants s'affûtent.

Vont-ils couper bientôt ?

L'autruche

Tu as depuis toujours ton visa pour regarder le soleil.
Depuis toujours tu as tous les outils pour déverrouiller la porte de ton wagon.
Depuis toujours tes cinq sens ont été développés et implantés au fur et à mesure dans tes corps les plus grossiers.
Peu à peu, et peu c'est peu, car il t'a fallu des générations, des planètes et des rondes pour arriver là où tu crois être, au jour d'aujourd'hui.
Et si tu continues à jouer au commis de restaurant ou au pompiste des victuailles stellaires, tu contempleras les brumes de ta planète explosée.
Il est grandement temps de sortir ta tête du sable, belle autruche au bord du gouffre.

Ouvre tes oreilles et écoute la musique !
Ouvre tes yeux et vois nous arriver !
Dilate tes narines et respire les parfums !

Trois double la mise et sept tu auras.

Apprête-toi à monter l'escalier, prendre ta douche et changer tes vêtements.
Dans le milieu de la matinée, tu seras avec nous et on commencera ta formation ...
... si tu en es d'accord, bien entendu !

Sinon, tu redeviendras l'autruche au fond d'un nouvel œuf !

Le manguier des terres sidérées

Le grand manguier dormait paisiblement, sous la lune dans un ciel nuageux.

Il avait longuement pleuré et les feuilles, au-dessous de ses branches, auraient pu s'en souvenir s'il avait su pleurer en larmes.

Quelle tristesse ! Quelle désolante tristesse !

La nouvelle lui était parvenue en fin d'après-midi et ses racines avaient tellement frémi en l'avertissant ! ... tellement frémi !

Sa sève n'avait fait qu'un tour !

Certaines de ses jeunes pousses en avaient même arrêté leur croissance pendant quelques heures !

Comme toujours d'autres essences voisines de la tuerie avaient confirmé l'information et toutes les racines de la forêt palpitaient de frayeur en transmettant les dernières nouvelles.

Un vieux meranti, haut de cinquante mètres, avait réussi à dire : "Des humains nous tuent, les uns après les autres, petits ou grands ! Nos terres nourricières sont violées !"

Des milliers d'êtres de l'invisible contemplaient cette étonnante orgie humaine, cette odieuse gabegie !

Où va l'humanité pour qu'elle galvaude ainsi l'ensemble de ses frères ?

Le grand manguier dormait paisiblement, sous la lune dans un ciel nuageux.

Il avait accroché le ciel.

L'invisible compagne

" Papillon étoilé,
voyageuse aux portes des soleils,
voyageuse aux royaumes inconnus des ombres,
tu me connais sur mon chemin.
Et moi, moi le balourd aux boueux sabots, je cherchais l'extérieur où passaient mes refrains.
Mes oreilles et mes yeux découvraient,
mes narines et mes goûts flairaient gras, flânaient lourds.
Combien de fois as-tu souri et haussé les épaules ?
Combien de fois as-tu soupiré en m'attendant patiemment ?
Si longue notre route ensemble !
Invisible compagne, ta voix cristalline, qui cajolait mes faitouts et mes casseroles entartrées,
parvient enfin aux arpèges de mon cœur.
Bien-aimée ! Est-il temps de rompre le silence ?
T'ai-je bien entendue ?
Suis-je donc prêt à t'entendre ?
Est-ce bien toi qui me parle ? "

Sur l'épaule droite du roulier, un papillon doré vient juste de se poser.

Les accrochés des Obscurs

Tous les perroquets et les cours piétinent devant la tour garnie de l'Étoile Montante de la Crème au Sucre.

Chacun a son gâteau, sa friandise préférée ou son addiction à offrir.

Mais chacun a le ventre en peur devant l'éloquence et le charisme de l'Étoile Montante de la Crème au Sucre.

Certains sont venus de fort loin, en avion, vélo à rame ou Bentley de collection.

Ils attendent et trépignent déjà dans cette brume acide de la Place des Fonds Perdus.

Plouf cabosse !

Le nain fait la roue et tout commence ...

L'Étoile apparait, glorieuse !

Tonitruante, sa voix porte jusqu'aux derniers des disciples, complices ou badauds consentants.

Brusquement, un défilé d'images s'implante en chacun et renforce la longue excroissance de paroles qui parvient aux oreilles.

Chacun voit le passé des futurs projetés depuis l'instant de la prise ... spectacle précieux pour ces gourmands accrochés.

L'Étoile Montante de la Crème au Sucre vante alors les mérites et les beautés des catastrophes, conflits et maladies qui s'abattent sur l'engourdissement des peuples.

Dans un délire extatique, elle remercie et vante les magnificences des horreurs qui sévissent.

" Vos créations sont superbes et la mélasse est royale. Vivez l'opulence radieuse que vous créez et ne ménagez aucun de vos efforts, conclue l'Etoile Montante de la Crème au Sucre, les années qui arrivent sont les gourmandises raffinées de vos excellents choix et je vous invite à jouir, tout comme moi, de leur valeur si perdante et si douce à mon Sucre si Crémeux !"

La feuille d'ortie

"Qui pourrait croire qu'une feuille d'ortie puisse attendre la caresse d'une main aimante ?"

- Qui pourrait attendre avec elle ?

- Il y a des plantes, des arbustes, des arbres ... des silex, d'autres roches ... des oursins, des poissons ... tant d'animaux ...!

- Mais qui pourrait encore attendre ?

- Heu ! ...

- L'homme bien entendu !

Une main le caresse pourtant sans qu'il en ait conscience ... du moins la plupart du temps ...

Une caresse à chaque instant de ses périples, ses voyages et ses allers et retours.

Jusqu'à ce qu'il devienne le pur joyau qui en est attendu.

Mais beaucoup d'hommes sont encore des orties !

- Alors, ça va prendre du temps !

- Je suis patient !

Une croisée

Depuis déjà des décades,
dans ses nombreuses avant-gardes,
c'est une force présente.
Pour préparer.

Une force qui s'en revient au point de son précédent passage.

Une force qui a préparé
et qui prépare encore cette étape nécessaire d'un plan beaucoup plus grand.

Bientôt, elle sera là,
pleinement puissante et pleinement pesée
pour la plus petite des particules comme pour les corps les plus géants.

Elle sera là sur chaque harmonie et arpège,
sur chaque accord ou note,
comme sur chaque lettre et chaque vibration douée de lumineuse ou de sombreur.

C'est une force qui va nous emporter, nous transporter, nous transmuter
afin de mener le poids du pied là où, dorénavant, il doit être posé.

C'est une force compagne des chemins de vie et des montées créées.

Incontournable et irrésistible, c'est une force qui va !

La grande sécheresse

Quinze milliards de gouttes de pluie sur tes prés.
Quinze milliards de grains de sable sur ta plage privée.
Quinze milliards de projets sur les bureaux de tes banquiers.
Quinze milliards ...
Quinze milliards ...
Quinze milliards ...
Et puis ?

...

Cinq milliards de graines non germées, cinq milliards d'occasions manquées et cinq milliards de cailloux secs, secs, secs dans ton cœur.

Oui ! Quinze milliards de larmes qu'il va falloir pleurer !

Simplement

Trois petites gouttes de rosée fécondée par un rayon précoce de frais matin
s'écoulent délicatement sur les pétales encore fripés d'un blanc crocus du jardin.

Rester là,
simplement,
dans son enfant intérieur,
à s'émerveiller de ce pur épanouissement,
pendant que le rayon précoce de frais matin caresse doucement l'enfant saluant sa fleur.

Le trou

Viendra un printemps où les bourgeons seront parés d'automne,
tout comme une vie retirée s'apprêtant à trépasser.

La sève aux rocs changeants a perdu son gardien
et les intérieurs des jours s'enfoncent en eux-mêmes dans des lumières sombrantes.

Le devenir retient son temps, retient les mains encore tendues.

Comme une délicate incision dans le continuum céleste,
tout se prépare à déchirer la page, à plier les affaires pour rentrer en valise.

Le bisou des vestiges tremblote encore un vague sourire en regardant, fragile mais en face,
le trou noir créé qui s'organise pour recycler.
Qu'il est bien loin le jour où on écoutait, comblé, la comptine du soir de sa première Maman.

Comme une avalanche

Le ciel a dévalé la pente sans qu'on ait vu le ciel frémir !
Mais on a vu, par contre, des bouches s'ouvrir et des mentons frémir !

Que faire des bébés dans les landaus ?
Où trouver refuge ?
Que faire des billets à la banque et des studios à la mer, à la campagne, à la montagne ?
Que faire tout court, tout net, on n'a rien vu venir !

Le cri, lui-même, s'est déchiré, ne sachant par où sortir !
Avalé, retourné, recouvert comme l'ont été tous les conseils d'hier,
où trouver secours ?

Tout fut si soudain, si brutal, si rapide et l'angoisse a capturé nos élans de prière !
Où sommes-nous dans cet endroit glacé ?
Nos yeux se ferment,
comment faire pour s'éveiller ?

Nous

On l'a envisagé, et cela a été accepté.
L'a-t-on mérité ?
Oui !

On l'a vu, bien inscrit et cela a été oublié.
L'a-t-on mérité ?
Oui !

Non loin des mirabelliers en fleurs, les muguetts percent la terre mouillée.
Chacun prend la lumière, la rosée et les yeux appliqués.
Les chansons de la nature sont toutes à étudier.
Non loin, ses non-dits et ses colères seront durs à comprendre ou à écouter.
Les a-t-on mérités ?
Oui !

Une fois né, tout est mérité !

L'eau-Lumière

C'est une mer entière qui sort de la Lumière
et vient doucement recouvrir le corps étendu.
Dans les profondeurs de l'eau, il contemple,
tranquille,
cette lumière verte scintillante qui le comble.

Longtemps avant

J'ai le souvenir de ces terres anciennes où je vivais enfant,
au-delà d'ici,
au-delà des temps encore éteints
au-delà des découvertes à faire naître,
des gestes à apprendre,
des sentiments à connaître et des outils à développer.

J'ai le souvenir de ces musiques qui couraient sur moi,
de ces eaux-lumière se transformant devant moi
et l'Amour de mon Père qui me poussait à quitter le jardin.

Ce jour prochain

Des tréfonds de tes chagrins ou des explosions de tes joies,
le sanctuaire de ton cœur bat au même rythme de Paix et d'Amour,
pendant que ton cœur physique suit celui donné à tes pulsions tristes ou joyeuses.

Ce jour prochain viendra, au-dessus de tes émotions, où les Beautés de Vérité, de Justice et de
Lumière seront présentes et révéleront, grand ouvert, ton sanctuaire intérieur.

Bénédictio de ce jour où ton gardien t'ouvre tes portes.

Les portes

Sur quel monde veux-tu que tes portes s'ouvrent ?
Très bientôt, prévus depuis toujours, et derrière leurs deux battants ouverts,
deux chemins seront possibles.

Le Cœur préside au choix et nul ne pourra s'y soustraire.
Qu'importe la direction prise ou le trajet à faire !

Au bout de nos chemins et à la fin du voyage, tout sera conforme au Plan.
Il n'y aura plus qu'un seul cœur : le nôtre !

L'éphémère

Quand les montagnes transportent les beautés du ciel jusque sur les orges coupés à la faucille...
as-tu vu ?
Quand le petit prend la main de sa grand-mère et la tire pour l'aider à rentrer...
as-tu vu ?
Quand les femmes célèbrent en dansant la vie et l'été dans les estives...
as-tu vu ?
Quand les enfants, les yacks et les hommes transportent sur leur dos les charges de foin pour leur
hiver...
as-tu vu ?
Quand l'arrière, elle aussi armée de sa faucille, coupe encore les herbes rases trois jours avant sa
mort...
as-tu vu ?

A chaque instant de vie naissant puis mourant dans l'éphémère du quotidien,
regardes-tu cet éphémère sur les vitres de ton métro,
dans les miroirs de ton égo ou sur les grands esprits d'en haut ?

Que vois-tu d'autre encore de ton toi-même ?

Grand-Chêne

Que pensent, à mon propos, les arbres des forêts de mon enfance ?
Le vent souffle tant de rumeurs en leurs branchages.
Les oiseaux colportent-ils ce que racontent les écureuils ?
Tant de délicieux instants dans leurs sous-bois !

Tant de doux moments, restés secrets, en cette clairière !
Grand-Chêne n'est plus là pour raconter ou confirmer.
Ses histoires sont enfouies depuis longtemps sous les feuilles des automnes !

Les bûcherons l'ont abattu et je n'ai plus, en souvenir, qu'un bout de lui couvert de mousses.

J'ai déposé son bouquet de fleurs des champs et je suis parti !

L'essence de l'Amour

Ce jour-là, survint un évènement surprenant !
Si insolite qu'il bouleversa en profondeur le déroulement de son développement.
Etait-ce un homme ? Etait-ce une femme ?
Peu importe !
Mais le ressenti qui s'était imprimé si fortement en lui ou en elle le transforma ou la transforma à jamais.

Dès lors, un axe avait été bâti, un chemin avait été tracé
et une détermination sans faille existait en lui ou en elle.

De nombreux cycles, de nombreuses rondes, le long des espaces puis du temps, nourrissaient
l'insatiable et perpétuelle obligation d'avancer.
L'insatiable obligation de se développer vers un but s'affirmant toujours plus.
L'essence de l'Amour continuait son œuvre en lui ou en elle.
Jusqu'à atteindre l'absolu de la réalisation.

Qui était-il ? Qui était-elle ?
Avons-nous seulement un moyen de le savoir, de le connaître ?
Après tout, peu importe !

Bien des groupes, des clans et des peuplades, bien des peuples et des cultures, bien des religions et
des croyances le nomment, si différemment, pour le chercher.
Chacun d'entre nous progresse, ici et maintenant, sur un chemin de retour.
Sans vraiment savoir qui il est ou qui elle est.

Bien humblement, ne l'appelons-nous pas "Source Divine" ?

L'île au chat qui dort

C'est une petite terre, si loin perchée sur l'eau de notre humanité,
qu'elle en paraît inaperçue pour le meilleur des ressentis la recherchant.

Ni brumes ou vents contraires autour d'elle.

Nul rocher de perdition, mais un papillon améthyste qui, chaque matin, sort de sa vague pour embrasser ses parfums et signaler les invisibles de sa Présence et de sa Vie aux yeux éveillés.

C'est l'île des belles couleurs ... des vraies couleurs,
des paroles pures des âmes épanouies et des cœurs ouverts aux musiques et chants solaires.

Doucement lové dans les courants ascendants, un chat y dort ... du moins en apparence ! ...
Il dort depuis toujours et depuis toujours en douce béatitude sur ses octaves supérieures.

J'aime à croire que l'île au chat qui dort nourrit nos rêves les plus conscients et nos espoirs des sanctuaires de tous nos cœurs.

Dans cette délicieuse beauté de l'arrivée,
bientôt,
d'une humanité fraternelle et spirituelle.

Patience

Du plus loin que tu viennes, affrontant le pouvoir, l'argent et le sexe,
regardais-tu le phare des anciens, la borne du chemin, la lumière de celui qui protège,
te guide et attend pour te faire signe ?

Ton ciel est-il bleu ?
Ton cœur est-il pur ?
Tes pensées sont-elles apaisées ?

Pas suffisamment encore !

Ne crains ni le temps, ni l'incarnation, ni les embûches,
encore moins les genoux à terre et les prières cherchant l'espoir !
Sois juste, sois vrai et poursuis l'Amour pour t'en faire un Allié.

A chaque instant de ton voyage : Humilité, Compassion et Patience.

Le décryptorium

Entre un dièse et le bémol,
l'aurore et un soir qui tombe,

entre un égo et le causal,
le rayon de soleil et une perte de qui tu es,

entre un geste créé et la parole sortie contraire,
le cri que l'on contient pour ne pas oser une larme,
sens-tu virer au rouge l'alarme de ton conscient ?

Chaque jour, chaque nuit, les bémols s'ébrouent dans tes dilemmes
et les dièses de tes musiques sont les absences de tes gammes.

Enfant !
Grandis et sois celui de l'intérieur !
Celui qui en a fini avec la boue ridicule de son décryptorium.

Monte en puissance, sois dans le monde blanc,
une bonne fois pour toutes
et vibre,
vibre au rythme des rayons du Soleil,
de la Vie qui chante
et de la Conscience qui t'enseigne et t'illumine.

C'est au sortir du bois

Quelle est la part d'Amour persistant dans les courants de haine ?
L'ombre porte tant de poussières virales et de destins brisés !
Où se tisse le lien s'assoit son horizon.

Quelle est la part de partage vivant encore dans les biens amassés ?
L'ombre voit naître tant de zélateurs ourdissant déjà les pires cupidités !
Où se posent les fortunes s'étirent les convoitises.

Quelle est la part de respect demeurant dans le regard de l'humain ?
L'ombre prévoit tant de douleurs et d'horreurs associées !
Où vivent les corps se procurent les perversions.

Dans les nuages éclatant les gris, les tonnerres ulcérant les vents,
les volcans déclamant les courroux,
que vas-tu faire, humain, pour t'extirper de ta boue ?
Où sont ta volonté, ta confiance, ta foi ?
Où mène ton sentier si tu ne prends pas garde à tes choix ?

Chaque matin, quand il se lève, le soleil te regarde.
Quelle est ta part de conscience pour le nourrir en retour ?
Tu as les Feux vivants des courants de Lumière,
tu dois t'y engager !

Il est grand temps d'oser !

Brumes et Lumière

Quand ton cœur accroche les brumes de Lumière sortant de la rivière,
quand ton esprit vogue par-delà les nuages des infinis,
quand ton pas danse sa joie avec les anges qui passent,
arrives-tu à croire que tu es en humanité sur cette planète ?

Une planète qui pleure, qui ne rêve plus et qui craque sous les coups que tu lui infliges chaque jour,
chaque heure où tu restes accroché à tes brumes de lumière.

Tu vis avec ta planète.
Elle vit avec toi.
Serais-tu en deuil de ton humanité ?

Au cœur

Regarde le mur en face
et envole-toi sur ta vie.
Cesse de t'enfermer en tes tourments actuels,
ils sont juste cadencés aux clés de ta partition, aux clés de ton humanité.
Il est trop tard pour t'en faire le gros gâteau des fins de repas d'antan.

Si tu pleures, si tu doutes, si tu crains, y aurait-il un mot manquant à tes points extérieurs ?
ton point liberté ? ton point égalité ? ton point fraternité ? d'autres peut-être !

Regarde le mur en face et montre-moi tes yeux.
Dirige-moi vers ton cœur, aux trois points de mes feux.
Allume ton point spiritualité puis mets-toi en quatre ...
Je t'ouvre ma porte.
Je te montre mes yeux.

Avec ton mur en face et avec trois et quatre,
envole-toi dans la Vie !

Dans ta création nouvelle, je suis là.
Au Cœur.

Magie des montagnes

Frêle silhouette noire, sur un matin de brume montagnard,
droite, sous l'arbre qui l'abrite, elle effiloche ses rêves devant un soleil naissant.
Attentive aux lueurs bigarrées du matin, elle n'a pas encore remarqué sa présence entre deux brumes.
Courant la montagne en enjambant ses sommets, habillé des brumes changeantes du matin,
il est là, menton tendu vers le sommet prochain, jambe droite repliée vers l'arrière, le bras
accompagnant sa course.
Il la voit.

Elle regarde.
Les yeux brusquement grands-ouverts, elle le fixe, il la ressent,
elle lui envoie sa pensée, il transforme ses couleurs,
elle ose apporter son rêve, il envoie sa musique en poursuivant sa course.
... elle sourit ! ...
peut-être a-t-elle compris ?

Sous l'arbre qui l'abrite, un oiseau chante aussi la musique. Intriguée, elle le cherche ...

L'homme-nuage disparaît graduellement dans les dernières brumes et lueurs changeantes du matin.
Les musiques reviennent à leurs couleurs.
Les couleurs remettent aux montagnes leurs blancs éblouissants.

Le soleil darde enfin ses rayons.
Sous l'arbre qui l'abrite, la frêle silhouette vient d'accueillir son premier matin montagnard magique.

Les voyages

Sur les rives du Bleu, je pose mes sarcasmes, mes volte-face, mes meurtres et mes rattrapages d'esclave au service du pêcheur.

Sur les rives du Bleu, qu'ai-je à dire de qui je suis dans ces cohortes des hontes, des regrets et des remords.

Je pose mes temps passés dans les extases, les adorations et les paradis puants des fumoirs d'opium.

Sur les rives du Bleu, j'entends mes vies de femmes et d'hommes ratés, d'enfants-monstres ou abandonnés.

J'enterre mes vies d'éphèbes, mes dettes d'orgueil, mes prières hypocrites et toutes ces piles fiérotés de fausses croyances.

Je ne renie rien, j'approuve tout : mes envols, mes retombées, mes détresses et mes bonheurs nombreux.

Tout est juste et à sa place !

Je cherche seulement où est ma demeure !

"Humilité ! Mais où dans ces casseroles ?"

Ma demeure

*"Pendant que le papillon défroissait ses ailes sur la tige où il s'était accroché,
je contemplais au bout du jardin la demeure qui était la mienne."*

Une demeure de pierres et de sueurs,
vieille de cent neuf ans et de myriades de papillons.
Tant de lunaisons sur les soies des cocons, l'immobilité des nymphes et l'or des chrysalides.
Une impénétrable et merveilleuse alchimie bâtissant de l'intérieur en préservant la vie.
Une impénétrable et merveilleuse alchimie pour faire naître un papillon adulte.
Un papillon adulte qui s'élèvera dans l'éther.

Quelle est ma demeure au-delà de mes sueurs et de mes pierres ?
Une demeure plus subtile, une chrysalide interne, préservant l'autre en apparence
pour que l'un naisse en humain adulte.
Un adulte qui s'élèvera, lui aussi, dans l'éther.
Suis-je en déraison devant mon papillon ?

Nuits après nuits, siècles après siècles,
tant de lunaisons et de patientes assistances cachant souvent leur sourire quand je me vois pleurer.
Oui !
Se sentir l'autre avec l'un dedans.

Mais quelles sont ces troublantes douleurs nocturnes qui maintenant surviennent, repartent et
resurgissent ailleurs ?
Quelles sont ces curieuses névralgies qui me réveillent, me parcourent et s'endorment un peu plus
tard ?
Quelle est cette si tendre exhalaison au centre de ma poitrine qui, cette nuit-là, me tira de mon
sommeil pour m'envelopper doucement dans un cocon de paix et d'amour ?
Suis-je en déraison devant mon papillon ?

*"Contente-toi de vivre ton instant présent et d'y faire le bon choix.
La Vie s'occupe du reste !"*

L' annonce

" Fils de richesse ou fils de chien,
tu es mon fils puisque tu es mien.
Je t'ai fait sortir de mon jardin pour que tu y reviennes à temps.
Regarde tes périples et tout ce que tu as conquis, dans les vallées des ombres, des turpitudes et des séries.
La richesse engrangée est grande, puissante et désormais tienne.
Il est maintenant demandé, à tous ceux à qui j'ai promis de venir, de se présenter devant moi.
Je vais sonder chacun et, comme toi, leur délivrer le billet du retour,
le vrai billet mérité : la connaissance de qui je suis et le travail qui reste à terminer.
Fils de richesse ou fils de chien,
tu es mon fils aimé puisque tu es mien. "

La réponse attendue

Quelque temps après son lever et en complicité avec notre Mère la Terre,
le soleil propose une de ses premières leçons.
Dos tourné face au soleil, simplement regarder notre ombre portée sur le sol.
Ombre et Lumière, comme dans la création.

Comment exprimer ton choix et ton appartenance : Ombre ou Lumière ?

Et si le soleil posait alors cette simple question :
"Choisis-tu la Lumière pour que je vienne à toi ?"
Que pourrais-tu répondre au débotté ?

Tant de circuits intérieurs s'animent pour cette immédiateté !

Craindrais-tu l'indécision devant ce gros grain noir d'un petit cœur tout noir ?
Le silence excessif d'un couloir sombre et depuis longtemps muré ?
Craindrais-tu d'être seul face à la lecture de ta conscience ?
L'humiliation grandit après un énième refus,
mais l'humiliation n'est encore que l'ambition d'un égo dominant !

"Choisis-tu la Lumière pour que je vienne à toi ?"
Spontanément, en toute vérité, que répondrais-tu ?

L'enveloppe

Sens-tu bien venir l'orage ?
Les nuages sont si noirs !
Les tourments des désespoirs
vont semer des pluies de rage.

L'enveloppe que tu t'apprêtes à ouvrir liste l'ensemble des calamités qui vont frapper ta planète.
Aucune protection ne permettra d'être abrité.

Seul, l'Amour, la Foi et la Droiture seront le bouclier nécessaire à ta survie.
Ouvre ton cœur en grand !

Tous ceux qui auront, eux aussi, à ouvrir l'enveloppe sentiront seulement le vent.

Quand la Lumière sera là pour effacer la rage, tout sera dit pour vous mettre au travail :
Aimer !

Lumière

Si le bruit des bottes résonne dans vos cœurs,
craignez l'arrivée de Lumière !
Si votre cœur semble avoir perdu de sa puissance,
craignez l'arrivée de Lumière !
Si l'ombre gagne peu à peu les territoires de votre mental humain,
craignez l'arrivée de Lumière !

Les forces, les puissances et les guerriers qu'elle amène,
par-delà vos continents, étoiles et galaxies,
vous guideront vers vos destinées réciproques.

Lumière est l'envoyé du partage des genres.
Garder le train ou simplement vivre ailleurs.

Tremblez, vous qui craignez,
Lumière tranche mais fait cadeau !

Japa

Je reviendrai vers le Soleil
car Sa Lumière chante à mon cœur.
Je reviendrai vers le Soleil
m'abandonner dans Sa Grandeur.

Contemple

Contemple l'Eternel
en mélangeant le soleil avec la rosée du matin.

Contemple l'Eternel
comme bébé contemple les anges dans les yeux de sa maman.

Contemple l'Eternel
quand ton Ange Gardien donne un coup de volant pour t'éviter de renverser le piéton.

Contemple l'Eternel
quand la mouche essuie l'arrière de ses yeux avec ses pattes avant.

Contemple l'Eternel
quand tu te retrouves être l'un des trois survivants du crash de ton avion.

Contemple l'Eternel
avec ce livre dont tu envisageais l'achat et qu'un ami de passage t'apporte étonnamment en cadeau.

Contemple l'Eternel
quand tu arrives à temps auprès d'un parent car une voix dans ta tête a dit qu'il était mourant.

Contemple l'Eternel
quand la balle du terroriste traverse tes vêtements, brûle ta peau mais ne rentre pas dans ton cœur.

Contemple l'Eternel
en tous lieux et circonstances ... surtout là où tu t'y attends le moins.

Lui aussi te contemple,
en te mélangeant aux Rayons de ses matins.

L'imminente arrivée

Quand les vents soufflent sur les collines,
apporteraient-ils l'imminente arrivée d'une voix attendue ?

Quand la terre se fend et se soulève sur les surfaces,
apporterait-elle aussi l'imminente arrivée d'un fils attendu ?

Quand le feu ronge des forêts entières et les jardins des plaines,
apporterait-il l'imminente arrivée de ceux qui construiront sur les cendres ?

Quand l'eau de l'ancienne famille du nord paraît sur le sel,
apporterait-elle l'imminente arrivée d'un baptême planétaire attendu ?

Le soleil lui-même ne nous apporterait-il pas les éléments nécessaires à la forge d'une nouvelle
humanité faite d'Amour, de Sagesse et de Vérité ?
D'une humanité déclarée prête pour une Ronde de Liberté, d'Egalité, de Fraternité ... et de Spiritualité
pleinement permise !
D'une humanité prête à chanter dans l'Univers entier que l'ombre la quitte enfin !
D'une humanité heureuse de travailler à redevenir Fille de la Lumière !

Tendresse du chemin

La mort avance d'un pas, la Vie ajoute le sien.
Il n'y a pas de coccinelles sous les romarins.
Les vents apportent les senteurs de Southern Park,
ce soir, sous l'ajoupa, les musiciens fermeront la mort
et la vie ouvrira, pour les nouveaux venus, ses compositions chamarrées.

Laisse-toi aller dans le moment, dans son mouvement,
il t'apprend à calmer tes peurs, fermer tes regards pour ouvrir tes yeux.
Ecoute juste le pas qui avance, la Vie s'ajuste au tien.

Bientôt tu découvriras, réjoui, la beauté des régions d'outre-lieux,
celle qui accompagne, au-delà des nuages, les voyageurs qui y vont.

La gare

Le canal préparé est enfin parcouru par un puissant courant.
Celui-ci se teinte, en entrant, d'un doux violet se mélangeant à la Blanche Lumière du lieu atteint.

Une glorieuse musique s'enroule à cette Lumière et rehausse les couleurs présentes du doux parfum de rose ouverte.

Cet instant béni est celui de l'entrée en gare.

Le train est là, superbe, vibrant aux arpèges qui le portent.

L'hésitation ultime est encore ici permise.

Mais chaque engagement profond s'harmonise aux chants qui résonnent.

Ce merveilleux instant, celui du grand aiguillage, marque solennellement la nouvelle porte généreusement ouverte.

Bientôt cet instant sera tien, chercheur fraternel, nourri depuis des éons par les terrains qui t'ont porté.

La gare est ton rendez-vous.

Sois nu et sans valise, à l'octave des beautés connues de ton cœur.

La Différence

Quand la misère ne reçoit aucune réponse,
voilà une différence !
Quand l'abandon fixé dans les yeux d'enfants reste sans réponse,
voilà une différence !
Quand les guerres, les troubles et les froideurs diverses remplacent quasiment les maladies,
voilà une différence !

La planète tremble, vomit, s'enflamme et pleure en longues inondations, ici et là,
y aurait-il une différence ?
Le soleil tarit les sources, flétrit les champs et fustige les saisons, ici et là,
y aurait-il une différence ?
Comme ce n'est pas chez lui, l'humain râle, proteste, manifeste ses peurs et téléphone aux assurances,
ici et là,
y aurait-il une différence ?

Mais les oiseaux tombent sur les sols, les hontes sur les blés, les riz, ici et là, sur toutes les terres.
Les grands riches projettent même une escapade autour de la planète, histoire qu'elle les voit dans
leur magnificence.
Différence chérie remplit les entonnoirs de l'extérieur pour les disciples des cupidités, des pouvoirs
esclavagistes et des corruptions galopantes.

Mais les veilleurs sont toujours groupés dans leur attente.
Les invisibles se précisent.
Les vents se font plus forts et portent les messages.
Le dernier sceau brisé, l'humanité percera les nuages, les volontaires sortiront de leur vague
et les voyages en Terre Jumelle débiteront.

L'écho de la Différence attendue franchira les systèmes en guérissant les équilibres rompus.
Pour les uns, la différence sera le cœur porté.
Pour les autres le même cœur sera à développer.
Mais tous pour continuer,
tous avec leurs jardiniers et l'Amour inconditionnel du réalisateur des aiguillages.

Poème de l'Ange

La tombe-fleur sous la lune ronde nouvelle,
notre Mère la Terre la regarde hésiter.

"Chante les notes présentes en ton cœur.
Laisse les rayons sortir de ton corps pour aller toucher les autres alentour."
semble-t-elle lui dire dans son élan d'Amour.

Et les étoiles, les astres et au-delà, tous les gens se mettent à la regarder.
Pourquoi avec tant d'empressement ?

Toutes les galaxies transportent la nouvelle, de monde en monde jusqu'aux plans les plus denses.
La tombe-fleur sous la lune ronde nouvelle hésite bel et bien !
Fleurir dans la tombe ?
Laisser s'ouvrir la fleur ?

Oui ! La tombe-fleur hésite !

L'enjeu n'existe pas que pour un quadrant d'espace mais il englobe aussi notre planète.
Régler des guerres lointaines dans le champ-clos d'humains s'éveillant
et ne pouvant s'opposer que dans leur libre arbitre avec ce choix nommé de l'involutif ou de l'évolutif.

"Laissez chanter la beauté présente en vos cœurs.
Laissez sortir vos rayons Lumière, vos rayons Amour.
Restaurez l'harmonie de la Création implique cet engagement.
Beaucoup de volontaires sont là, déjà depuis longtemps.
Soyez Un avec eux !

Frères humains ! Laissez chanter vos cœurs !
A l'unisson avec le Plan !"

Dans les si bas

Dans les ultrabasses, un épais tapis d'argent a été constitué, solide et répertorié.
Beaucoup y évoluent dans leurs glorieuses arrogances.
Mais ils sont morts et certains s'étonnent d'être là, dans ce capharnaüm de vociférations, d'altercations
semblant monter des flaques et des gadoues où ils traînent.

Perchée dans son silence, la vibration les palpe, les sonde pour les évaluer.
Les variations des couleurs, de temps à autre, pose comme un soupir dans la vibration,
une halte.
Elle tourne, vire, reprenant une ligne droite ou créant brièvement un petit vortex,
de bien faible amplitude.
Mais elle retombe toujours dans ces déclinaisons des gris plombés,
captive.

Parfois une plainte plus colorée surprend la vibration.
Son hoquet de surprise marque un point doré pâle au creux de sa fréquence.
Lorsque la même plainte s'éloigne du langage habituel,
lorsqu'elle dure en devenant plus forte,
alors, au temps requis, un curieux convoi se fraie un chemin jusqu'à elle.
Des brancardiers, précédés d'un homme vêtu de blanc, emmènent le créateur du minuscule point
doré.
Perchée dans son silence, la vibration sonde, palpe la moindre variation, en attente d'un petit hoquet.

La Lumière dorée de la Source est aussi dans les gris si lourds de l'astral d'en bas.
Et le Pardon s'exprime auprès de ceux qui renouent, en vérité, avec leur cœur.

Le jardinier

Comme des enfants dans la nuit,
vous avez marché tant d'horizons sans jamais trouver votre liberté,
sans rencontrer une vraie journée emplie de soleil.
Pourquoi ?

Toutes les mains serrées, les retrouvailles des anniversaires,
tous les métiers tentés
et ces essais d'artisanats de spiritualité ont réussi à casser vos horizons choisis
et à remplir vos journées d'un trop peu de soleil.
Pourquoi ?

La neige, cette année, recouvrira les campagnes et peut-être savez-vous combien de campagnols ou
de mulots mourront durant l'hiver ?
Cela serait-il puéril ?
Mais l'intention fixe la démarche et détermine le choix.
Chassez-vous les soleils ? Remplissez-vous vos journées ?

C'est dans le chas de l'aiguille que vous pourriez Le voir venir !
Il croise vos routes dans vos longues nuits d'aveugles
et c'est une patience de plein soleil qui attend.

Tout se sème et se cultive mais au jardin du cœur, il faut un jardinier.
On ne le devient pas sans sarcler, bêcher et préparer la terre et les semences.

Les temps sont là pour ouvrir vos nuits et fructifier vos journées.
Réveillez vos artisanats de spiritualité et voyez donc s'ils ont levé .

T'es-tu regardé !

Où est ta foi ?
Où est ta confiance ?
Où est ta force ?
Tu passes ton temps à passer tes vitesses !
Tu passes ton temps à cheval sur ton égo !
Tu oses dire l'Amour !
Tu oses dire Inconditionnel !
Tu oses dire l'Unité !
A chaque instant, tu oublies ton orgueil !
A chaque instant tu oublies les autres !
Tu manges, tu bois, tu dors.
Tu crois prier, tu crois être connecté.
Tu baignes dans l'illusion des débutants.
Tu baignes dans l'illusion des néophytes.
Tu crois chausser du 43 de lumière,
ce n'est qu'une lueur de dynamo,
une lueur de vélo d'enfant.
Travailles-tu ? Non ! Tu rêves ton travail !
Tu crois parler aux anges. Ils rigolent !
Mais,
aussitôt,
ils ajoutent :
" Nous comptons sur toi et on t'attend.
Dans ta foi, dans ta confiance, dans ta force."

L'aimant de s'aimer

Tu cherches à comprendre ce qui se passe.
Cahot dans le cœur, où est la surface ?

Ce qui se passe ne peut t'appartenir !
Autre chose qui ne s'invente pas.
Vorace ou bienveillant, trop tard !

Une fleur a surgi dans le jardin et la fée parachève les nuances.
Ainsi sois-tu, entre l'ancrage, tes insuffisances et un tout nouveau monde défiant les concurrences.

Comment te comporter dans cette battue d'entrechoquements ?
Chair de poule ou frisson escaladant les vertèbres ?

Insolite des rencontres nulle part ailleurs possible.
Escalader une échelle en marchant son chemin.
Trois amis qui te portent sous l'attention d'un plus grand qui protège
et se demander qui on est le soir.
Mais tremper son p'tit Lu dans son thé en écoutant les infos.

Toi et moi, en vis à vis et me servant, moi, des deux côtés.
Curieuse période que l'escalier.
Avoir les pieds dans ses chaussures mais Etre aussi en ses côtés.

Une lune et un soleil sur la fleur du jardin.
Un en deux et avancer en Un.
S'aimer.

Un passé feuille

C'est une feuille qui tournoie gracieusement vers son sol automnal,
pour un long baiser d'hiver avec la Mère nourricière.
Joie de la rencontre pour chacun.

Une fée l'accompagne dans ce coin de la forêt où la brise du soir, obéissante, l'a doucement poussée
au plus près de son chêne natal.
Les racines du géant sont là pour l'accueillir et la remercier du service rendu au cours du cycle.
Les nains de passage admirent les teintes harmonisées des jaunes, des orangés et des marrons légers.
Son père nourricier lui apporte toute sa gratitude et lui donne rendez-vous dans un prochain
printemps.

Paisiblement, elle a une dernière pensée pour ses amies qui communient déjà avec l'humus.
Enfin, elle tire un peu plus le drap de l'automne pour s'endormir.

Qui ne souhaiterait pas, parmi les humains, être ainsi accompagné, avant de rejoindre son créateur,
par une Paix si douce, un Amour si doux, si naturel ?

Le repentir du primitif

Nul nouveau jour ne paraît sans donner à quiconque l'opportunité de bonifier.
Mais à tremper ses pieds dans la gadoue depuis des éons,
à s'imprégner de paradigmes et d'habitudes jamais remis en cause, qu'advient-il ?

Où remonter dans les différentes civilisations que notre terre a portées ?
Fouiller dans les premiers dépôts des cerveaux reptiliens ?
Voir émerger les premiers coups et les confrontations ?
Voir émerger les formations des clans, l'apparition des armes et les premiers pouvoirs à défendre ?

Qu'est-il advenu depuis le temps des grottes et des premiers réfugiés ?
Primitifs, nous sommes restés !
Malgré quelques grands rais successifs de Lumière dans nos cultures diverses,
primitifs nous sommes !
Comme si un atavisme perpétuellement présent dans les générations nous retenait,
à travers nos gènes, prisonniers du pouvoir, de la cupidité et de la violence.

Tueries, arrogances, corruptions, meurtres, assassinats, tortures, orgueil, drogues, exterminations,
insultes et détestations, fourberies, perversions diverses, guillotines, lynchages, pendaisons,
vérités détournées, magie noire, cruautés et jouissances, apprentis-sorciers, tortionnaires,
mercantilismes insatiables, pouvoirs et dictatures, cupidités, rancœurs et flatulences ...
... la liste est si longue ! ...

Nul nouveau jour ne paraît sans donner à quiconque l'opportunité de bonifier.
Et les dernières minutes peuvent encore compter.

Arrêtez-vous sur le bord du chemin ! Regardez notre histoire, faites le point !

Rassemblez votre Esprit et repentez-vous !
Pardonnez-vous !

Regardez donc enfin ce qui se présente au-delà de la boue !
C'est un immense soleil de nouveau jour qui peut naître.
Regardez donc en vous !

Corona ! Mon Amour !

Sous la robe dorée de la nuit, l'Homme attendrait-il la clarté d'un nouveau matin en avançant masqué ?
Regarder dans sa nuit sans chercher à comprendre n'a jamais permis le moindre lever de soleil.

Masque miasme posé sur l'Etre pour le freiner vers la Lumière.
Cache-cache planétaire entre un involutif et un évolutif.

Masque du rang social collé sur ses richesses si oublieux des petits.
Masque du faux langage collé sur ses promesses si oublieux de ses actes.
Masque des émotions feintes collé sur les circonstances si oublieux de compassion.
Masque des ivrogneries d'égo collé sur les impossibilités de changer un pilotage.
Masque de l'Homme happé par ses peurs, ses fantasmes, ses paniques, ses déraisons et ses je-m'en-foutismes géants et destructeurs.

Où sont tes valeurs homme sage ?
Depuis quand les tiens-tu muettes ?
Contraint par les peurs actuelles qui te traversent ou te paralysent, sais-tu encore que tu as un cœur ?
Un cœur où puiser la Lumière.
Un cœur pour retrouver la Bonté, le Partage, les solutions des renouveaux espérés.
Quand vas-tu te réveiller pour quitter les impasses où tu t'es logé ?
Attends-tu qu'un virus ait rongé un poumon pour te remettre en chemin vers la Source de ton Cœur ?

Corona ! Mon Amour !

Faux de croire qu'il t'a ancré dans tes peurs. Elles te sont utiles pour prendre conscience de qui tu es vraiment, du choix pour sortir le nez du masque, retrouver la confiance, sentir la puissance des choix du Cœur et refonder ton humanité.

Si tu l'as compris vraiment, Corona est un amour vivant en ton cœur.
Arrête de dire « Je », pense plutôt à dire « Nous »,
sur un chemin nouveau de retour à l'équilibre, à la Lumière, à la Joie partagée, à une humanité s'apprêtant à changer de fréquence.

Corona ! Mon Amour !

Le train est en gare. Il accueille tous les voyageurs volontaires pour changer.
Homme d'Amour et de Lumière, ose faire tomber le masque.
Tu peux toujours voyager.
A toi de décider !

La pensée du lilas blanc

Quelques gouttes de bonheur dans ta vie ne suffisent pas à absorber les pensées noires qui vivent encore en toi.

Près du lilas blanc, la pensée qui fleurit se nourrit de la terre et du soleil.

Et toi ? Comment se nourrit ton bonheur ?

Et toi ? Comment se nourrissent tes pensées noires ?

En vrai, comment nourris-tu ton corps, ton esprit et ton cœur ?

Ailleurs

Je rêve d'un Grand Jardin bleu, rempli de fleurs et de papillons,
aux parfums des terres d'avant la séparation.
Un Jardin de poésies aromatiques où les gens qui se croisent n'ont plus besoin de parler.
Où les animaux qui y vivent parlent de nouveau.

Un Grand Jardin bleu d'un Grand Soleil d'été, avec toutes les nouveautés de cet autre monde.
Absence de colère, de coup-fourré, de pouvoir ... mais cet Amour présent,
partout,
en tout.

Je suis dans un Grand Jardin bleu rempli de Joie, de Paix et de Spiritualité.
Un nouveau monde où la richesse du cœur se développe comme une poésie aromatique de tendresse,
de douceur et de partage.

Une autre fréquence.
C'est bon !

Adrien Lessiveuse

Dans le quartier, c'était un enfant aux prises avec les railleries des autres.
Mais Adrien faisait les poubelles depuis tout petit, il se moquait de tout ça.

Son père souvent absent, sa mère faisant des lessives et de menus travaux, ici et là, pour améliorer un ordinaire déjà bien maigre, il ne s'en inquiétait pas vraiment. Il y participait au mieux et derrière ses beaux yeux bleus pétillants, son monde intérieur, riche et profond, lui permettait d'oublier la pauvreté de la maison où il était né.

Adrien voulait devenir éboueur et ne lui demandez pas pourquoi, il n'en savait rien lui-même. Il était heureux comme ça et quand on lui posait la question, il répondait : « C'est un métier intéressant. »

Travailleur à l'école, travailleur dans les rues, il grandissait dans sa vie. Voilà tout !

Arpentant, ce jour-là, les rues des beaux quartiers, à la recherche de quelques beaux objets qu'il pourrait monnayer ensuite, son attention se porta sur un homme qui le fixait depuis un bon moment. En prenant son petit air effronté, il alla s'asseoir à côté de lui sur le banc.

« Bonjour ! Pourquoi vous regardez comme ça ! »

« Mais parce que nous nous connaissons Adrien ! Et depuis longtemps ! »

Dans le monde intérieur d'Adrien, il y eut alors une énorme surprise, un grand choc.

Comme une reconnaissance.

Et ils restèrent ainsi à bavarder sur le banc jusqu'au soleil couchant.

Une solide et belle amitié venait de prendre naissance.

Ils continuèrent donc à se rencontrer.

Cet homme aisé, bon et cultivé initiait Adrien aux contes puis à la lecture, lui faisant découvrir aussi la musique, la peinture et les bases de la spiritualité.

Adrien écoutait de toutes ses oreilles quand son ami abordait les principes du petit moi, du grand moi et ceux de l'univers.

C'est ainsi qu'il quitta l'école primaire avec son certificat d'études et la possibilité de poursuivre au collège.

Ayant obtenu son B.E.P.C., au grand dam de son ancien instituteur, Adrien réalisa son rêve et devint éboueur. Il put ainsi subvenir aux besoins de ses parents.

Il accepta l'hébergement que lui proposait son ami des beaux quartiers et devint son élève.

Petit à petit, cet initié lui transmit alors tout son savoir.

Sa mission terminée, cet ami cher mourut juste avant qu'Adrien ne parte au service militaire, en l'ayant fait son légataire universel.

Adrien était alors conscient de sa mission sur Notre Mère la Terre : éboueur le matin et en soirée lessiveuse des négativités de ses frères et sœurs en humanité.

Ceux qui ne cessaient de le railler autrefois ne tarissaient pas d'éloges en parlant de lui.

Adrien continuait de se moquer de tout ça.

Il était simplement Adrien Lessiveuse.

Aujourd'hui, au-delà de la pandémie, fidèle à lui-même et à l'enseignement reçu, Adrien serait au-dessus de tout ça.

Il essaierait, tout au plus, de se questionner intérieurement ... en vérité.

« Me suis-je si profondément endormi pour m'être égaré à ce point, dans un tel monde, dans une telle impasse ? »

« Pour retrouver la grand-route et pour le bien de tous, de quel côté va mon cœur ? »

Certes pas avec des financiers en folie, parfois à la solde d'autres financiers toujours plus cupides. Certes pas avec de grands groupes mondiaux qui nous font subir, sous leurs dictats, de nouvelles technologies, de nouvelles trouvailles sans s'inquiéter de leurs réelles utilités.

Certes pas avec des aliments, des médicaments gorgés de poisons inutiles.

Certes pas avec des décisionnaires divers qui, une fois au pouvoir, nous transforment doucement en esclaves.

Certes pas sans corriger l'air, l'eau, la Terre des monstrueuses avanies infligées.

Certes pas sans les nobles vertus d'éducation, d'égalité, d'entraide, d'équité, de fraternité, de liberté, de respect, de soins et de spiritualité ...

universellement reconnues et partagées par une humanité reliée faisant famille.

« Être Amour ! »

Désinvoltures

Montérolier-Buchy ! Non ! Montérolier-bûcher, le train approche de Rouen.*

La musique perd sa clé. Bémols, dièses, soupirs ... débandade !

Les gouttes de pluie lancent un préavis de grève : trop de pollution !

Les humains bientôt sur Mars. Sont-ils attendus ? Par qui ?

Vers de terre cherchent 10 ha de terre propre pour survivre.

Les grains de blé ralentissent à chaque semis. Et alors !

Il y a de l'eau sur Mars. Une entreprise achète déjà les terrains !

Le soleil fait une surprise. Trois jours sans.

Les reptiliens ont un ennui. Leurs vaisseaux semblent en panne.

Des animaux souhaitent parler. On en parle.

Le volcan prend du bon temps, il fume un joint.

L'arc-en-ciel est tout retourné. Il cherche son violet.

Les nuages veulent des réformes. Pourquoi pas tenter !

L'éther ou la Matrice existe. Peut-être ? Mais nous, on a le pouvoir.

Beaucoup d'enfants disparaissent. Certains les achètent ? Mais qui ?

Quand nos esclavagistes seront hors la Terre, tout va renaître.

Les affidés se prennent à douter : « Distribuons du fric ! »

Après 4G, 5G ... comment la planète criera-t-elle son prochain ras-le-bol ?

Terre-Mintaka par autoroute spatiale. C'est possible !

Tu chantes juste ... Avec le cœur aussi.

Les religions deviennent caduques, bientôt on reverra Jésus enseignant.

* Poème écrit le dimanche 10 mai - fête Jeanne d'Arc

Le départ

S'allonger dans l'herbe et regarder le ciel.

Renouer avec son enfance.

J'avais alors la certitude, au crépuscule puis à la nuit naissante, de voir arriver des gens du ciel.

De vrais gens, ... peut-être un peu différents, mais qui viendraient nous voir.

...

...

Ensuite, nous grandissons, nous expérimentons, nous mettons le genou en terre, nous apprenons la leçon et nous nous relevons pour continuer ... durant un nombre conséquents d'incarnations !

Ainsi, durant des temps immémoriaux, nous avons appris à vivre sous le joug farouche et cruel des Reptiliens et d'autres tout aussi noirs que gris.

Étant là pour forger notre chemin de retour vers la Lumière, il n'est pas facile de s'élever au-dessus de la boue, surtout quand tout est construit pour nous y maintenir.

Aux fils des temps, beaucoup sont devenus de solides affidés ... des créateurs et des porte-paroles des paradigmes et des concepts,

des comportements à tenir et des règles à ne pas franchir,

des libertés restreintes et des républiques bien curieuses,

des guerres à entretenir et des contingents de morts à fournir.

Involutif ou Évolutif ? Les cartes sont entre les mains de notre humanité.

Combien serons-nous pour accompagner la Terre dans sa nouvelle fréquence ?

L'équilibre doit être retrouvé, les conditions sont réunies.

Jean brise les sceaux et la planète, les consciences, les esprits bougent.

...

...

Après tant d'années, je ne m'attendais pas vraiment à regarder le ciel et redevenir enfant.

J'ai la certitude de voir partir des gens très différents et qui ne viendront plus nous voir.

Mais cette fois-ci, par précaution, je visualiserai le ciel de leur départ.

Il risque d'y avoir du vent !

Ils auront tout essayé ... jusqu'au bout !

Mais je ne peux me résoudre à les blâmer.

Sans oublier ma Joie de les voir partir, j'ai décidé de les aimer.

Oui, les aimer !

Par les difficultés qu'ils ont posées sur nos chemins, ne nous ont-ils pas permis d'édifier les nôtres ?
N'avaient-ils pas leur raison d'être sur notre planète ?

Ne participaient-ils pas au Plan Divin dans cette troisième dimension ?

Tout mon Amour, toute ma compassion les accompagnent.

Puissance d'Amour

Quand le vent passa sur l'arbre,
Il lui dit :
" Je suis la Puissance d'Amour de l'air qui vient. "

Quand la pluie caressa les feuilles,
Elle leur dit :
" Je suis la Puissance d'Amour de l'eau qui vient. "

Quand l'humus embrassa les racines,
Il leur dit :
" Je suis la Puissance d'Amour de la terre qui vient. "

Quand l'éclair s'illumina sur les branchages,
Il leur dit :
" Je suis la Puissance d'Amour du feu qui vient. "

L'homme dit alors :
" O toi, Puissance d'Amour qui me nourrit depuis si longtemps,
quand serai-je honoré par ta Puissance ? "

De son cœur, une voix se fit entendre :
" JE SUIS. "

Tables des poèmes

2014	Les deux dames au béret gris	page	2
	Autiste		3
	L'oiseau		4
	Les semailles		5
	Marcheur		6
	La file d'attente		7
	Ces brisures aigres		8
2015	Barrer le barbare	page	9
	La vague	page	10
	Le bouclier	page	11
	Avoir	page	12
	L'enfant du bord d'un trottoir	page	13
	Le miroir	page	14
	Cadeau	page	15
	Le baiser	page	16
	Rétrécir	page	17
	L'instant	page	18
	Le piano solaire	page	19
	L'éthique	page	20
	L'or du cœur	page	21
	Le vieux soliste	page	22
	Kem	page	23
	Combien ?	page	24
	Les ombres d'un sourire	page	25
	Le vent	page	26
	L'étiquette	page	27
	Quand les enfants font la ronde	page	28
2016	Un éclat d'instant	page	29
	Au-dedans des coudraies	page	30
	Un baiser en baume	page	31
	Les cerises du bois	page	32
	L'exil	page	33
	Le petit val	page	34
	L'emménagement	page	35
	Le nettoyage	page	36
	On se brosse bien les dents	page	37
	Le ciel est bleu	page	38
	Chaos et furie	page	39
	Si loin d'ici	page	40
	Le bâillon	page	41
	Quelque part	page	42
	Le comble des confins	page	43
	Voie 8 12h 07 : Train annoncé	page	44
	Les chemins de l'union	page	45
	Un désert de bouteille	page	46
	Les cailloux	page	47
	Les premières notes	page	48
	L'enfant perdu	page	49
	L'incubateur	page	50
	L'entrée aux sables	page	51
	L'assassiné	page	52
	La rue du Cherche-Cœur	page	53
	Imaginons	page	54
	L'oasis	page	55

Tables des poèmes suite

	Ou gain 2 chances	page	56
	Le pyjama	page	57
	Étonnement	page	58
	Janus	page	59
	Un soleil et son jardin	page	60
	Pose ton amour	page	61
	Le verre vide	page	62
	Féeries	page	63
	Les besoins musicaux	page	64
2017	Le filet d'Aminata	page	65
	Complicités	page	66
	La fin	page	67
	Les immérités	page	68
	Le long voyage du pardon	page	69
	Les uns	page	70
	Les autres	page	71
	Le Grand Jardin des fleurs	page	72
	L'usure du pas	page	73
	L'ombre	page	74
	La Source	page	75
	Les Épousailles	page	76
	Le prix du miel	page	77
	Laisser "le foutre le camp"	page	78
	La berceuse	page	79
	Le chant	page	80
	Aimer	page	81
	Bientôt ?	page	82
	L'autruche	page	83
	Le manguier des terres sidérées	page	84
	L'invisible compagne	page	85
	Les accrochés des Obscurs	page	86
	La feuille d'ortie	page	87
	Une croisée	page	88
	La grande sécheresse	page	89
	Simplement	page	90
2018	Le trou	page	91
	Comme une avalanche	page	92
	Nous	page	93
	L'eau- Lumière	page	94
	Longtemps avant	page	95
	Ce jour prochain	page	96
	Les portes	page	97
	L'éphémère	page	98
	Grand Chêne	page	99
	L'essence de l'Amour	page	100
	L'île au chat qui dort	page	101
	Patience	page	102
	Le décryptorium	page	103
	C'est au sortir du bois	page	104
	Brumes et Lumière	page	105
	Au cœur	page	106
	Magie des montagnes	page	107

Tables des poèmes suite

2019	Les voyages	page	108
	Ma demeure	page	109
	L'annonce	page	110
	La réponse attendue	page	111
	L'enveloppe	page	112
	Lumière	page	113
	Japa	page	114
	Contemple	page	115
	L'imminente arrivée	page	116
	Tendresse des chemins	page	117
	La gare	page	118
	La différence	page	119
	Poème de l'ange	page	120
	Dans les si bas	page	121
	Le jardinier	page	122
	T'es-tu regardé !	page	123
2020	L'aimant de s'aimer	page	124
	Un passé feuille	page	125
	Le repentir du primitif	page	126
	Corona ! Mon Amour !	page	127
	La pensée du lilas blanc	page	128
	Ailleurs	page	129
	Adrien Lessiveuse	page	130
	suite	page	131
	Désinvoltures	page	132
	Le départ	page	133
2005	Puissance d'Amour	page	134



*Chaque poème est à partager avec autrui, sous Creative Common,
en dehors de toute utilisation commerciale,
sans modifications de son contenu,
et en indiquant qu'il existe sur Be Ligth Editions en « Livres Partagés »
(<https://www.bledition.org/>)
sous le titre « L'armoire aux mots d'ailleurs »*

Si, éventuellement, vous souhaitez partager vos ressentis :

Contact : mith.sam@free.fr